

Tout ira bien à Viroinval

Bonjour à tous.

Nous traversons une période assez difficile pour tout le monde. Dû à cette crise, tous les événements, y compris culturels ont malheureusement été annulés pour le bien-être de tous !

J'ai une pensée particulière pour tout le milieu associatif, festif, culturel qui a été contraint de renoncer à sa programmation et, à l'heure actuelle, ne sait toujours pas quand les activités pourront reprendre.

Une pensée et aussi beaucoup de courage à tous les indépendants et commerçants qui subissent de plein fouet cette crise qui, je l'espère, disparaîtra au plus vite.

En effet pour notre commune ces artisans, indépendants, commerçants, comités, artistes, sont très importants !

Ils la font vivre, animent nos beaux villages et les rendent plus attractifs !

Pour éviter qu'ils disparaissent et pour les aider en ces périodes difficiles, privilégions les circuits courts, les commerces de village et de proximité ainsi que toutes les petites ou grandes entreprises locales.

Pour continuer, je vous parlerai du centre culturel qui, au vu de ces événements, a dû également annuler ses programmations de fin de saison ! Pour mieux rebondir l'équipe prépare déjà la prochaine saison en espérant qu'elle pourra reprendre au plus vite !

Je voudrais remercier et féliciter tous les bénévoles qui, en ces moments difficiles, travaillent à confectionner des masques destinés à tous les habitants de Viroinval dans le but de limiter la propagation du virus.

Pour terminer, je vous souhaite à toutes et tous plein de courage et surtout prenez soin de vous et évitez les risques inutiles.

Gaëtan DUBOIS
Échevin de la Culture
Vice-Président d'ACTION-SUD



ENVIROIN Viroinval

Bulletin d'information trimestriel du Centre Culturel ACTION-SUD - Editeur-responsable : Pierre GILLES - Rue Vieille Eglise N° 10 - 5670 NISMES (VIROINVAL)

Ont aimablement collaboré à la réalisation de ce numéro :

Gaëtan DUBOIS, Camille COLLIN, Tim TIELEMANS, Julie ANCIAUX, Étienne BAUDOIX, Nathanaëlle BERGER, Alain BOUKO, Isabelle BRASSEUR, Karine BULTEZ, Agnès DOUMONT, Marie-Françoise DUPONT, Gaëtan FÉVRY, Valérie LÉONARD, Maud MASSON, Céline MATHY, Maxime MÉLON, Els MERLO, Bénédicte MEUTER-ABSIL, Françoise ROSCHER-PRUMONT, Allison SCHMIDT, Chris VANBEVEREN, Régis FILLEUX, Martine DARDENNE, Viviane LARDINOIS, Marie-Françoise LAREPPE, Laura ORLANDINO, Anne LAMBERT, Marie ADAM, Pierre GILLES, la Commune, les associations, les musées et le collectif associatif et citoyen de VIROINVAL.

Contact (articles, questions et suggestions) : 060 / 31.01.61 - animation@action-sud.be - www.action-sud.be

*Un mal qui répand la terreur,
Mal que le Ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre,
La Peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom)
Capable d'enrichir en un jour l'Achéron,
Faisait aux animaux la guerre.
Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés...*

Jean de La Fontaine (1678)

Tels les animaux de la fable, nous sommes en ces temps troublés, toutes et tous, d'une manière ou d'une autre, touchés par un fléau, un de ceux dont dame nature a gratifié les hommes tout au long de leur histoire.

Le confinement s'est imposé pour enrayer la pandémie, contraignant le plus grand nombre d'entre-nous à un isolement forcé voire à l'arrêt de toute activité, tandis que d'autres, soignants et services de première ligne se sont trouvés du jour au lendemain confrontés à une surcharge extraordinaire de travail, qu'il leur faut assumer la boule au ventre, souvent au péril de leur propre vie et de celle de leurs proches.

Plus qu'à des applaudissements pour ces nouveaux héros de notre quotidien, c'est de transparence et de liberté de parole dont nous aurons besoin au sortir de cette crise.

Les soignants œuvrent à sauver des vies en cette période affreusement anxiogène. Soignants et citoyens se sont débrouillés pour mettre en place des réponses originales à la situation, partout dans le monde, mais également dans notre région, pour pallier aux carences de nos systèmes qui se sont brutalement révélées !

Cette crise sanitaire amènera nos dirigeants, de gré ou de force, à repenser notre système de santé et la place que nous, citoyens, entendons reconnaître aux uns et aux autres dans le nouveau modèle qui émergera.

En attendant, nous saluons tous ces acteurs généralement laissés dans l'ombre et les remercions du fond du cœur pour tout ce qu'ils font en ce moment.

Nos remerciements ne pourront cependant revêtir des accents de sincérité que si au-delà de ces soirées de chant et d'applaudissements pour les soignants, nous nous engageons à les soutenir concrètement dans leurs légitimes revendications quant à l'origine et l'affectation des moyens nécessaires.

Vient déjà la question des réponses économiques et sociales qui seront apportées à ce désastre. Les débats, un peu partout dans le monde promettent d'ores et déjà d'être houleux ! Tant de questions longtemps éludées nécessitent au vu du contexte actuel une réponse concrète et rapide.

Le Covid a vu des armées de travailleurs relégués du jour au lendemain au bord de la route, pendant que d'autres armées d'origines et de conditions diverses étaient invitées à faire tourner le système en s'épuisant à la tâche !

Dans le secteur culturel comme dans d'autres secteurs, ce sont les plus fragiles, les acteurs en « bout de chaîne », artistes et autres prestataires occasionnels qui ont été le plus durement touchés, souvent privés du jour au lendemain de tout revenu. Il nous appartient d'être créatifs et de repenser la solidarité avec eux.

J'aimerais ne pas devoir emprunter la conclusion à Jean de La Fontaine qui, constatant l'unanimité faite autour du jugement du comportement de l'âne, trop honnête dans ses propos, clôturait sa fable par ces mots :

*Selon que vous serez puissant ou misérable,
les jugements de cour vous rendront blanc ou noir.*

Bonne lecture et à très bientôt !

Pierre GILLES
Directeur du Centre culturel



les brèves de Viroinval

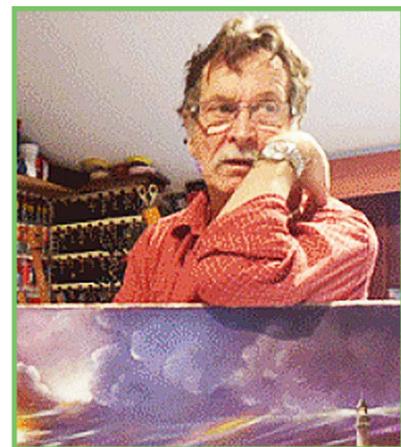


Les commerçants plus solidaires que jamais !

La période de confinement fût propice au développement de solidarités et liens nouveaux dans l'entité. Par exemple, si début mai le fleuriste de Nismes ne pouvait pas encore ouvrir son commerce, d'autres ont tenté de l'aider en installant ses fleurs dans leurs propres magasins. Le 1er mai on trouvait du muguet à la poissonnerie ou à la boulangerie, le 8 mai, ce sont des vasques destinées à la fête des mamans qui avaient pris la place ! Cette solidarité dépassait les liens de l'association des commerçants de Nismes ! Puisse t-elle persister et grandir encore dans les années à venir et sans le Covid 19 !

Marcel Lupsin a rejoint les étoiles

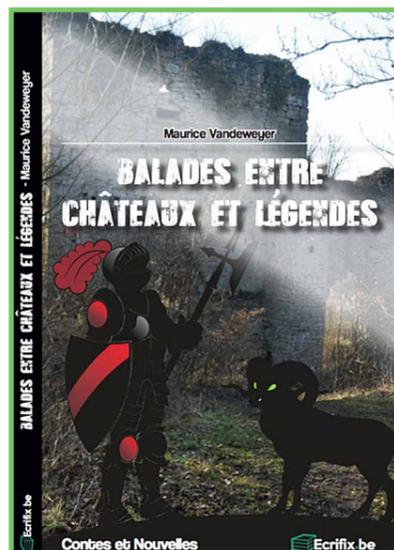
Viroinval vient de perdre un des siens.



Même s'il a vécu une grande partie de sa vie à Surice (Philippeville), le peintre Marcel Lupsin est né à Olloy-sur-Viroin

en 1943. Il a gardé pour notre région un attachement indéfectible tout au long de sa carrière. Lui qui aimait nous transporter dans ses paysages enneigés hyper-réalistes puisait son inspiration dans ce que la nature nous offre de plus beau. Marcel Lupsin a exposé en Belgique et dans le monde entier, il a reçu de nombreux prix prestigieux. Dans les années 90, il a transmis sa passion et son savoir-faire à de nombreux élèves au cœur de son école de peinture basée à Treignes, village où il revenait régulièrement lors d'expositions, d'animations. Marcel était aussi un habitué du centre culturel Action-Sud où il a exposé à plusieurs reprises. Sa dernière participation remonte à 2017 en compagnie de Marc Brichot. Cette personnalité attachante a tiré sa révérence le 5 mai. Ciao l'ami !

Confinement n'est pas incompatible avec création !



Et les artistes de notre région, auteurs et éditeurs, ne sont pas en reste ! Preuve en est la sortie du dernier ouvrage de notre ami Maurice Vandeweyer « Balades entre châteaux et légendes » aux éditions Ecrifix.

Maurice nous invite à de superbes balades originales, sur les traces des contes et légendes de nos villages, lieux de patrimoine et lieux-dits de notre belle région.

Sur ses pas, petite et grande histoire s'interpénètrent, le tout entrecoupé de légendes qui ont façonné l'imaginaire des habitants du coin depuis la nuit des temps.

Une lecture indispensable pour renouer avec nos racines !

Une image, un symbole

Souvenons-nous de cet artiste, Verdan Smailovic, violoncelliste de l'opéra de Sarajevo, qui, en 1992, au plus fort des combats en Bosnie, se produisit devant les ruines de la bibliothèque nationale avec ce seul slogan :

« La culture c'est ce qu'il nous reste quand on nous a tout enlevé ! »



Puisse cet exemple nous inspirer pour les mois à venir.

Utile ou inutile ? En tous cas cela ne peut pas faire de mal !



Avez-vous déjà goûté une tisane de feuilles de Citronnelle mélisse ?

Cette plante qui pousse dans les jardins de manière aussi volontaire et finalement envahissante que la menthe (les deux plantes appartiennent à la même famille des Lamiaceae), possède notamment une action antivirale, sans doute due aux acides-phénols. Comme son essence la rend de plus efficace contre l'anxiété, les troubles du sommeil, la nervosité et les digestions pénibles, elle ne pourra nous faire que du bien !

L'agenda de Viroinval



Covid 19 oblige,

au moment de préparer cet agenda, nous ne pouvons garantir que l'ensemble des activités programmées seront maintenues.

Il est donc prudent de prendre contact avec les organisateurs avant de vous rendre à l'une d'elles.

JUN 7 **TREIGNES Animation dans l'école d'Autrefois et Parcours spectacle**
Espace Arthur Masson – Infos et réservation : www.espacemasson.be - Tel.: 060/39.15.00 - - info@espacemasson.be

JUN 10 **CHIMAY Identifier vos ressources ou comment booster votre projet**
par Sophie Van Ypersiel. De 9h00 à 16h00 à la Maison des Associations, 10 rue Rogier. Membres 20 €/Non membres : 40 €, repas inclus. Infos : Amélie Paquet : 0474/09 47 46

JUN 13 **NISMES Dîner campagnard de la Marche Saint-Lambert**
Site du Bâti - Infos et réservation : Laetitia Tremblez : 0495/796882

JUN 13 & 14 **NISMES Fabrication de bijoux en porcelaine – Espace Élément-terre**
Infos : 0493/ 527 805

JUN 20 **NISMES Cassage du verre de la Marche Saint-Lambert**
Infos: Laetitia Tremblez : 0495/796882

JUIL 3 **NISMES Paysages et Patrimoines : Visite guidée du village**
Départ de l'église à 14h00, retour vers 17h00. Prévoir vêtements et chaussures adaptés à la météo.
Infos et réservation : Arielle Guillaume : 060 / 39 17 90 - a.guillaume@pnvh.be

JUIL 5 **TREIGNES Treignes à toute vapeur – Voyage dans un véritable train à vapeur**
co-organisé par TVM et le Chemin de Fer à Vapeur des 3 Vallées
Info et réservation sur <http://www.treignes.info>

JUIL 10 **NISMES NUIT AU MUSÉE : L'INCROYABLE CRAYON - Musée du Petit Format**
Organisé avec « Marmaille&Co » - de 17h00 à 19h00 – Public familial sur réservation.
Infos : www.museedupetitformat.be ou tél. : 060/73 01 69

L'agenda de Viroinvall

JUIL 14 → 16 **NISMES Stage de tournage en porcelaine – Espace Élément-terre**
www.element-terre.be ou 0493/ 527 805

JUIL 17 **TREIGNES Paysages et Patrimoines : Visite guidée du village**
Départ de l'église à 14h00, retour vers 17h00. Prévoir vêtements et chaussures adaptés à la météo.
Infos et réservation : Arielle Guillaume : 060 / 39 17 90 - a.guillaume@pnvh.be

JUIL 19 **TREIGNES CFV3V : « Matériel en tous genres » : mise en valeur du patrimoine ferroviaire**
Train pour les enfants à l'échelle 7 pouces ¼ en service.
Infos et réservation : 060/390948

JUIL 21 **OLLOY Animation de la FANFARE DE VIERVES lors de la FÊTE DES TAMALOUS**
Fête des Tamalous

ANNULÉ

JUIL 21 **TREIGNES CFV3V : Journée « Matériel du modélisme »**
Deux départs en train vapeur et un en train diesel + visite du musée + visite de la bourse de modélisme ; achat et vente de matériel de modélisme d'occasion, démonstrations de modélisme. Infos : 060/39 09 48

JUIL 24 **OIGNIES Paysages et Patrimoines : Visite guidée du village**
Départ de l'église à 14h00, retour vers 17h00. Prévoir vêtements et chaussures adaptés à la météo.
Infos et réservation : Arielle Guillaume : 060 / 39 17 90 - a.guillaume@pnvh.be

JUIL 23 → 25 **NISMES Stage de tournage de l'argile (réalisation d'un service à thé) - Espace Élément-Terre**
www.element-terre.be ou 0493/ 527 805

JUIL 31 **NISMES Stage d'initiation à la fabrication des émaux – Espace Élément-terre**
www.element-terre.be ou 0493/ 527 805

AOÛT 1 & 2 **OIGNIES Prestation de la FANFARE DE VIERVES lors de la fête de Notre-Dame des Bois**
Fête et Procession le dimanche midi - Infos : Brigitte Lapaille : cedricbarbencon@gmail.com

AOÛT 9 **NISMES ATELIER CRÉATIF « CRAYONS » au Musée du Petit Format**
Pour adolescents et adultes (a.p.d. 13 ans, débutants et confirmés) - €15 mat. incl.- 8 pers. max. Inscriptions et info : 060 73 01 69

AOÛT 10 **VIERVES Paysages et Patrimoines : Visite guidée du village**
Départ de l'église à 14h00, retour vers 17h00. Prévoir vêtements et chaussures adaptés à la météo.
Infos et réservation : Arielle Guillaume : 060 / 39 17 90 - a.guillaume@pnvh.be

AOÛT 15 **VIERVES TOURNÉE DES MEMBRES HONORAIRES DE LA FANFARE**
animation dans les rues du village pour récolter les cartes des membres honoraires

AOÛT 15 **TREIGNES CFV3V : Marché artisanal**
Infos : 060/39 09 48

AOÛT 19 → 22 **NISMES Workshop : réalisation de moules en plâtre avec Pablo Iori**
Espace Élément-Terre - www.element-terre.be ou 0493/ 527 805

AOÛT 23 **NISMES NUIT AU MUSÉE : L'INCROYABLE CRAYON - Musée du Petit Format**
Organisé avec « Marmaille&Co » - de 17h00 à 19h00 – Public familial sur réservation.
Infos : www.museedupetitformat.be ou tél. : 060/73 01 69

SEPT 4 **NISMES VERNISSAGE DE L'EXPOSITION 20ème BIENNALE DU Musée du Petit Format**
Centre Culturel Action-sud. Infos : 060/73 01 69 – www.museedupetitformat.be

SEPT 13 **OLLOY Animation par la FANFARE DE VIERVES lors du SOUPER CHOUCROUTE**
Organisation du Comité des Fêtes d'Olloy – Infos : ???

SEPT 19 **VIERVES LE PETIT FESTIVAL DU CHEVAL à la Ferme de la Jussière**
Infos : Maxime MÉLON - fermedelajussiere@skynet.be

SEPT 22 **NISMES Reprise des ateliers permanents à l'Espace Élément-Terre**
Infos et actualités visibles sur le site - www.element-terre.be ou 0493/ 527 805

DATES À RETENIR EN 2020

Du 1er mars au 31 août:
Nismes, Musée du Petit Format
Expo : Les petits formats sortent de leur réserve : « CRAYON » : l'étonnante richesse expressive des crayons
www.museedupetitformat.be - 060/73 01 69

Du 9 mai au 30 juin :
Nismes, Musée du Petit Format
Expo : « Le sens du détail » : Laissez-vous surprendre par quelque chose d'insolite, toucher par d'in-fimes subtilités et entrez dans l'intimité des œuvres.
060/73 01 69 – www.museedupetitformat.be

Du 5 septembre au 4 octobre:
Nismes : 20e Biennale internationale Petit Format de Papier et les Petits Formats numériques
Centre Culturel Action Sud
060/73 01 69 – www.museedupetitformat.be

Du 1er juillet au 31 août :
Treignes : Espace Arthur Masson
Leçon de choses sur les arbres à l'école d'Autrefois
Promenade sur le thème « Wallonie, destination nature »
Expo photo de Michel Cordier : « Viroin, Veine de vie »
Infos : www.espacemasson.be - Tel.: 060/39.15.00 -info@espacemasson.be

Du 1er décembre 2019 au 04 octobre 2020 :
Treignes : Musée du Malgré-tout : Expo LE PROPULSEUR ET LA SAGAIE

Du 2 février au 3 janvier 2021 :
Treignes, Écomusée : Expo : Sabots, une histoire...

A partir du 24 février 2020 :
Treignes : Musée du Chemin de fer
Ouverture du lundi au vendredi de 10h00 à 17h00 + le samedi et le dimanche de 10h00 à 18h00

ATTENTION, VIRUS... ACTION-SUD DANS LA TOURMENTE !

« Il y a eu dans le monde autant de pestes que de guerres. Et pourtant pestes et guerres trouvent les gens toujours aussi dépourvus (...) Il y a dans les hommes plus de choses à admirer que de choses à mépriser ! »

Albert Camus, La Peste

En ces temps de confinement, nous ne faisons pas face à du temps libre, mais bien à un temps libéré ! Passé la stupeur dans laquelle la situation nous a tous plongés, nous avons rapidement recréé de nouveaux repères.

Cette situation inédite nous a permis de remettre en question le sens même que prend le temps non consacré au travail dans une société fondée précisément sur la « valeur travail ».

Nous expérimentons un phénomène que la sociologie du travail a longuement documenté au travers de nombreuses études sur la notion de « temps libéré ».

Un concept que connaissent bien pour le vivre au quotidien une partie de nos concitoyens plus importante que nous ne l'imaginons : retraités, personnes malades, personnes sans emploi, personnes handicapées, isolées, incarcérées...

Il y a déjà là de quoi nourrir de belles réflexions sur notre propre représentation du vivre ensemble et de la cohésion sociale au sein de nos communautés, laquelle s'est trouvée brutalement bouleversée et remise en question. Temps libéré, temps libre, temps retrouvé ? À vous de juger !

Passé une période de flottement et d'hésitations quant aux mesures à prendre et à la manière de les implémenter, les institutions publiques se sont progressivement accordées pour établir de nouvelles règles de fonctionnement et de prévention sanitaires.

Règles suggérées et distillées par la presse, annoncées, parfois démenties ou remises en causes par des pratiques que la population n'entendait pas toujours partager. Du côté d'Action Sud, la prudence nous a incités à respecter scrupuleusement les mesures de confinement et dès le 12 mars, nous avons décidé de suspendre toute activité publique et de mettre en

œuvre des mesures de distanciation physique et non sociale.

En effet, d'entrée de jeu nous avons souhaité garder le contact, c'est l'essence de notre travail.

L'équipe, dans le respect strict de ces mesures, a mis à profit cette fenêtre de « temps retrouvé » pour réaliser une série de tâches que le brouhaha des activités permanentes ne nous permet généralement pas de faire : entretien approfondi des espaces, aménagements de locaux, décoration pour les uns, analyse plus poussée des activités menées ces dernières années, préparation dans le calme de la saison à venir, tri et archivage de documents...

Gillou et Jean-Jacques se sont attelés à la réalisation d'espaces de rangements qui nous permettront d'améliorer l'accueil des associations dans les infrastructures tandis que Joe met à jour l'ensemble du dossier sécurité du centre et que Sabine et Marie Luce procèdent à un entretien approfondi des espaces, le tout entrecoupé d'une intervention spécifique dans le processus de confection des masques du projet « Smask ».

Quelques activités ont également pu se poursuivre moyennant une organisation repensée : le contact avec les associations locales a pu être maintenu au travers de la préparation du présent numéro d'Environ par Anne et Laura qui ont récolté les informations pour réaliser un dossier spécial « Covid 19 à Viroinval » et l'agenda des activités culturelles programmées cet été dans l'entité tandis que Marie s'est attelée à la

préparation du projet Action Sculpture et à la préparation de la brochure de saison 2020-2021.

Ce « temps retrouvé » nous a également permis de faire de belles rencontres, virtuellement dans un premier temps. Une d'entre elles mérite de vous être contée.

Dès le début du confinement, votre serviteur est interpellé par une professionnelle de la santé de la région qui s'inquiète de la tournure que prennent les événements sur le plan sanitaire.

Si le Sud ESEM échappe dans un premier temps au phénomène de contamination, les spécialistes s'accordent pour estimer qu'il risque tout de même de nous atteindre et, si nous n'y prenons

garde, avec une ampleur qui pourrait se révéler rapidement très inquiétante.

Mon interlocutrice, le Docteur Van Acker, sait de quoi elle parle, elle qui professe dans un hôpital de la région et dispose d'une longue expérience à l'Institut de médecine tropicale d'Anvers et dans divers projets d'envergure sur le plan international.

Elle attire d'entrée de jeu notre attention sur le fait que la région risque rapidement de manquer de matériel de protection pour les professionnels de la santé de première ligne : infirmières à domicile, généralistes, kinésithérapeutes, aides familiales, taxi sociaux, soit plus de 700 personnes pour notre seul bassin de vie.

Précisons qu'à ce moment, fin mars, aucune des polémiques qui suivront sur l'approvisionnement en masques un peu partout dans le monde n'a encore été évoquée publiquement.

Seuls les professionnels initiés aux situations de crise s'en alarment.

Nous échangeons sur la manière la plus adéquate de mettre en œuvre une action et de s'assurer d'un soutien massif des professionnels, de la population et des institutions au projet.

Le Domaine Saint Roch de Couvin et plusieurs médecins et pharmaciens contactés par le docteur Van Acker sont prêts à s'engager dans diverses initiatives concrètes : réalisation de masques pour les intervenants de première ligne, réalisation de gel hydro-alcoolique, actions de sensibilisation aux comportements adaptés. Dans les jours qui suivent, le Docteur Van Acker a, grâce à une capacité de persuasion remarquable, réussi à drainer dans son

Un appel est lancé et, dans les semaines qui vont suivre, ce seront pas moins de 250 couturières bénévoles qui proposeront leur aide.

Dix communes du Sud ESEM se joignent à l'opération en mettant à disposition qui son centre culturel, qui une partie de son personnel communal ou encore son plan de cohésion sociale pour servir d'interface entre les couturières du territoire considéré et le reste des intervenants du dispositif mis en place.

La traçabilité des opérations est capitale pour garantir son fonctionnement optimal.

Chaque couturière est identifiée par un code spécifique octroyé à ses productions.

Les masques sont imprimés avec le logo « Smask » par notre collègue Jean-Jacques, aidé de Marie Luce et Sabine pour la partie séchage et finition.

Ils sont ensuite acheminés vers la maison des services de Momi-gnies pour être lavés à haute température puis distribués vers les professionnels et utilisateurs désignés prioritaires par un groupe de professionnels de la santé.

Au-delà de ce projet concret, nous avons pu contribuer à la création d'une nouvelle association qui permet à des acteurs d'horizons divers de se réunir autour d'une question centrale : la qualité de la vie dans notre région.

Ce qui pourrait nous amener bien au-delà des préoccupations du moment.

En effet, nous savons que le corollaire de la crise « covid-19 » sera



Peinture des locaux au centre culturel



Impression et séchage des masques SMASK.be

sillage plusieurs groupements professionnels de la santé de la région : le CSF de Chimay, l'association des généralistes de la région (AGRF), l'association des pharmaciens du Sud Entre Sambre et Meuse (UPSEM) et les représentants des infirmières indépendantes.

Les pharmacies de la région sont livrées plusieurs fois par jour. Pour éviter tous déplacements superflus, et ainsi réduire les risques de contamination, il est décidé de solliciter ce système en place et fonctionnel pour les échanges de matières (tissus, gel et masques) entre les différents territoires adhérents au projet.

Les services clubs du Sud ESEM et la Fondation Wartoise, sollicités pour un soutien financier au projet, marquent leur accord. Un commerçant de la région met à disposition un premier stock de tissus conformes.

Action-Sud prendra en charge la communication au travers d'un site internet et d'une page Facebook. Une visioconférence de presse est organisée.

Le projet portera le nom de « Smask » et le site internet est consultable à la page www.smask.be ou <https://www.facebook.com/smask.be>.

un inévitable endettement des nations du monde entier pour faire face à la situation.

D'aucuns appellent d'ores et déjà à une remise en question des outils d'évaluation de la santé économique de nos états. Et de décrier le sacro-saint « Produit intérieur brut » (PIB) comme seul « thermomètre de la santé économique » des nations.

Depuis plusieurs années, le Bhoutan a, lui, décidé d'utiliser comme indicateur de référence le « Bonheur National Brut ». Et si, au détour de la présente crise sanitaire, économique et sociale, nous nous attelions à définir les indicateurs de notre indice de « Bonheur Local Brut » ?

Les témoignages qui suivent nous aideront à y voir plus clair dans ce que notre communauté locale a pu initier comme innovations dans ce contexte si particulier. À nous d'en tirer ensuite les enseignements pour renforcer notre « vivre ensemble ! »

Pierre GILLES

COVID 19, Confinement... Et dans notre commune, comment la situation est-elle vécue ?

Un dossier réalisé par Anne LAMBERT

Le confinement met l'économie à mal partout. C'est aussi le cas à Viroinval, occasion de se rappeler que beaucoup d'habitants de l'entité ou des communes voisines, y travaillent comme indépendants, comme soignants, comme acteurs du tourisme, comme enseignants, comme travailleurs sociaux, comme acteurs culturels...

Ces différents secteurs sont impactés de plein fouet par la pandémie et nous nous sommes interrogés sur leur ressenti, leurs difficultés, leur manière de traverser cette période, de surmonter l'épuisement, d'éventuellement rebondir, de réorienter un peu leurs activités, de trouver des solutions, de se montrer présents et solidaires auprès de leurs concitoyens.

Afin de pouvoir dresser une sorte de portrait de « Viroinval dans la tourmente en 2020 », pour reprendre le titre d'une pièce de théâtre qui a connu un énorme succès à Viroinval il y a quelques temps, l'Environnement est allé à la rencontre de quelques représentants des différents secteurs d'activité de la commune.

Voici le reportage « stylo trottoir » qui retrace différents vécus, ressentis, craintes et espoirs exprimés par les associations et la population.

Administration communale et PCS (Plan de Cohésion sociale) unissent leurs forces !

En cette période de pandémie et de confinement, les services communaux se sont adaptés. L'accès à certains services se faisait sur rendez-vous. De nombreux employés ont été mis au chômage temporaire. Malgré la situation, des actions ont continué à voir le jour.

En effet, dans notre entité, l'administration communale et le PCS se sont particulièrement préoccupés des personnes seules et fragilisées, mais pas seulement !

Afin d'aider les citoyens en potentielle difficulté, des contacts téléphoniques ont été pris avec eux afin de leur proposer une aide et de connaître leurs attentes.

C'est le PCS qui s'est chargé de centraliser les demandes ainsi que les propositions de bénévoles souhaitant offrir différents services. Qu'il s'agisse d'aller faire les courses, de briser la solitude par un coup de téléphone, ... toute proposition destinée à alléger



le quotidien des personnes fragilisées, qui, durant la période de confinement, ne pouvaient plus recevoir de visites, était la bienvenue !

De même, l'envoi de missives et dessins aux résidents des deux homes de la commune, eux aussi privés des visites de leurs proches, était encouragé.

Cette solidarité s'est organisée par village, avec le souci que cette période historique se déroule le mieux possible pour tous et qu'ensemble les citoyens en sortent plus forts et plus solidaires.

En parallèle, lorsqu'est né le projet « smask », auquel Action-sud a été associé, le PCS a été sollicité pour coordonner les opérations de réception du matériel et de sa distribution aux couturières qui avaient manifesté le souhait de mettre leurs talents à disposition du projet, avant de récupérer les masques cousus et les rendre à la coordination générale pour l'étape du nettoyage avant distribution.

À Viroinval, 40 personnes ont participé à l'assemblage des pièces de tissu par des couturières professionnelles. ISABELLE BRASSEUR et ALLISON SCHMIDT, couturières bénévoles à Vierves, témoignent de leur expérience à ce sujet :

« Depuis le début du confinement, nous fabriquons des masques en tissu.

Après avoir cousu 1200 masques de notre propre initiative, nous voilà reparties pour en préparer pour les citoyens de la commune de Viroinval qui nous a fourni le tissu.

En effet, lorsque nous sommes tombées à court de matériel, nous avons contacté le bourgmestre, qui nous a parlé du projet SMASK. Nous nous sommes inscrites et nous avons dû réaliser un premier masque pour voir si notre travail convenait. Face au succès rencontré par cet appel à la solidarité, il a fallu être un peu patientes pour avoir le premier kit.



Le projet SMASK fournit le personnel soignant et de 1ère ligne. Mais les citoyens en ont également besoin, nous avons donc continué à en faire pour eux. Nous en avons livré à la maison de repos de Nismes, ainsi qu'aux petits commerçants, aux pompes funèbres, aux éboueurs, etc. Ils étaient contents de ce que l'on faisait pour eux. Le masque c'est une protection nécessaire pour les personnes à risque.

Pour nous, fabriquer des masques, cela occupe un temps plein. Je ne travaille pas actuellement donc j'ai consacré tout mon temps à cette action solidaire. Nous en réalisons une bonne trentaine par jour. A la fin du mois d'avril, nous avons fabriqué plus de 500 masques. Lorsque nous sommes tombées à court de matériel, quelques habitants nous ont fourni du tissu.

Au final, on a fait ce que l'on pouvait avec ce que l'on avait. Les dons de tissus, d'élastiques et de fil, nous ont aidés. On a essayé de penser à tout le monde, de fournir en masques ceux qui en ont le plus besoin. On veut apporter notre soutien au maximum. C'est bien sûr totalement bénévole, on ne demande rien en échange.

Dans l'entité, il y a de la solidarité mais je trouve qu'il n'y en a pas assez. On le fait de bon cœur et on est content d'entendre que d'autres le font également. »

Les enseignements de la crise covid vue par la présidente du CPAS, FRANÇOISE ROSCHER-PRUMONT

« Gérer les missions essentielles, telle était l'injonction donnée au CPAS de Viroinval et à la maison de repos de Nismes par les pouvoirs de tutelle.

Vaste programme où tout est à construire, innover, inventer : distinguer l'essentiel de l'accessoire, quel enjeu quand on gère ce qui a trait à l'humain avec un grand H.

Assistantes sociales, aides-soignantes, infirmières, chauffeurs, kinésithérapeutes, manutentionnaires, techniciennes de surface, cuisinières, agents administratifs, ouvriers, responsables d'équipe ... tout ce petit monde à coordonner pour mettre en place l'essentiel.

Que de défis à réaliser, de choix difficiles à opérer face au covid entre la peur de la contamination, l'urgence des situations, le confinement imposé, la détresse, le deuil, l'angoisse ! Puis cette petite fenêtre qui s'ouvre semaine après semaine laissant passer quelque chose d'intense que l'on appellera : empathie, professionnalisme, esprit d'équipe, ...

Un magnifique arc en ciel composé de tous ces mots puissants et fédérateurs.

Jour après jour, il fallait tenir bon et l'entraide a été le meilleur moyen d'y arriver. La lutte contre le covid n'est pas finie, mais le maître mot est désormais lancé : solidarité.

Merci à tous les travailleurs du CPAS de Viroinval pour cette leçon essentielle. »

Comme nous l'explique la Directrice générale du CPAS, NATHANAËLLE BERGER, le Covid-19, l'affaire de toutes et tous !

Au CPAS de Viroinval, vu nos missions essentielles – notamment, garantir une vie conforme à la dignité humaine –, pas question de fermer ; d'autant plus en période de crise « Covid-19 ».



Mais, clairement, nous avons dû très vite réinventer nos pratiques afin de limiter les risques.

Les permanences ont continué, mais dans une nouvelle version, plus sûre ; les prises de contacts par téléphone, par mail ou par courrier ont été privilégiées ; les rencontres sur rendez-vous également. Le télétravail s'est invité dans notre quotidien et de nouvelles habitudes ont pris place ; gestes barrières, distanciation physique, hygiène renforcée obligent !

Bien entendu, tout ceci a été possible grâce aux capacités d'adaptation et à l'implication des assistantes sociales et de l'administration, qui sont restées fidèles au poste... car l'action sociale, c'est tous les jours, les mauvais jours aussi, et peut-être plus encore !

À l'IDESS, le transport social a été maintenu avec des aménagements (trajets essentiels, un seul passager par véhicule, mesures à respecter). L'équipe a pu s'adapter rapidement et les chauffeurs ont continué à sillonner les routes pour permettre aux moins mobiles de se déplacer. Aujourd'hui, certaines activités ré-ouvrent en douceur, notamment les travaux de petit jardinage.

Le service de repas à domicile a, lui aussi, toujours fonctionné en prenant toutes les précautions nécessaires. Les repas chauds ont continué à être livrés tout au long de cette période inédite grâce à la détermination de nos chauffeurs.

À la maison de repos « Le Repos des Vallées », gérée par le CPAS, tout est allé fort vite : confinement décrété par l'AVIQ dès le 11 mars ; plus de visites donc ! Il a été important de sensibiliser le personnel aux procédures, d'expliquer aux résidents la situation, de rassurer les familles et de faire en sorte que le lien soit toujours possible. C'est ainsi que des échanges via skype ont été mis en place très vite grâce à la collaboration du PCS de Viroinval qui a prêté des tablettes.

Une attention particulière a été aussi d'assurer l'approvisionnement suffisant de nos stocks : en masques, en produits d'entretien, en gel désinfectant ; ce qui ne fut pas toujours chose aisée. L'objectif ? Éviter que le virus n'entre au sein de nos murs.

Avec succès jusqu'ici, mais pas question de relâcher notre vigilance ! Aujourd'hui, une nouvelle étape se dessine : la mise en place sécurisée des visites.

L'occasion ici de remercier l'ensemble des professionnels qui se sont activés jour et nuit, 7 jours sur 7, avec abnégation et dévouement, en équipe ; merci à nos résidents pour leur patience ; merci aux familles, pour leur compréhension.

Sans oublier, l'ensemble des personnes qui ont témoigné leur soutien par un dessin, la fabrication de masques, des douceurs, des représentations musicales en plein air, des concerts de klaxons, des fleurs, ...

Aujourd'hui, depuis peu, nous entrons dans une nouvelle phase : la cohabitation avec le « Covid-19 ». Le chemin est encore long, mais rappelons-nous ceci : ensemble, nous sommes plus forts car « La solidarité est la meilleure arme pour vaincre un obstacle » (Sharins, 1990)

À la Maison de repos La Fontaine de Oignies aussi, la vie s'est organisée, comme nous l'explique son directeur, GAËTAN FEVRY

« Depuis le début du confinement nous avons essayé d'occuper différemment les résidents de la maison de repos.

Une fois par semaine, un accordéoniste joue en direct sur Facebook. Par après, les résidents réagissent en vidéo que nous diffusons sur les réseaux sociaux.

Au début de l'interdiction des visites, nous utilisons Facebook et Messenger pour qu'ils puissent communiquer avec leur famille.

Cependant, les visioconférences ne convenaient pas à tous. Pour certains, nous avons alors décidé de plutôt réaliser des vidéos que l'on envoyait à la famille.

Depuis l'autorisation des visites familiales, nous avons mis un système en place : quand il fait beau, elles s'organisent sur la terrasse, avec la distanciation physique, bien sûr.

Pour les mauvais jours, nous avons installé une tonnelle dehors, face à la double porte du réfectoire ce qui permet aux résidents de rester à l'intérieur et de parler à un membre de leur famille qui se trouve sous la tonnelle. Nous avons à peu près deux ou trois visites organisées chaque jour.

Pour ceux qui avaient des visites tous les jours avant le coronavirus, n'en avoir aucune leur pesait. C'était un grand manque pour eux.

Quand nous avons pu mettre différents systèmes en place, cela leur a fait beaucoup de bien.

Nous avons également reçu des dessins pour les résidents, et aussi des pâtisseries.

De petites attentions qui remontent le moral !

Le tourisme, un secteur impacté de plein fouet ! KARINE BULTEZ, directrice de l'Office du Tourisme nous a confié son témoignage

« Nous sommes plus qu'impactés par cette crise, surtout dans cette période où nous devons reprendre la saison. Nous avons travaillé tout l'hiver pour ça !



En tant que responsable, je me sens comme si j'avais les bras coupés... fermer l'office au moment où la vie allait reprendre son cours, se retrouver seul au travail alors qu'il y a toujours eu beaucoup de vie dans nos locaux, c'est un choc émotionnel qu'au départ, j'ai eu beaucoup de mal à accepter personnellement.

De plus, mettre au chômage pour force majeure une partie du personnel fût une décision difficile à prendre.

Actuellement, nous ne sommes plus que deux pour tout gérer, et nous allons un jour sur deux au bureau, mon adjoint ou moi-même, afin de continuer notre travail.

Dès que nous le pouvons, nous aidons les secteurs touristiques de notre commune, par le partage d'informations que nous récoltons un maximum.

Nous continuons à poster des photos de notre magnifique patrimoine naturel afin de donner un peu d'espoir et de rêves à nos abonnés facebook.

Nous donnons aussi des interviews aux journalistes, nous continuons à répondre au téléphone, car oui, il nous arrive d'avoir des appels de futurs touristes, pressés de pouvoir revenir ou venir dans notre région !

Nous continuons de travailler sur le côté administratif, mais aussi sur le côté promotion, qui, un jour ou l'autre, pourra nous servir dans ces temps difficiles que nous connaissons.

Il faut savoir que notre office du tourisme n'est pas qu'un accueil touristique.

Nous avons d'autres activités en parallèle : les voyages guidés en car, les événements, les barques, le petit train touristique, la promotion.

Toutes nos activités qui financent en partie l'office du tourisme sont à l'arrêt complet, sans certitude de reprise.

Nous n'avons droit à aucune aide financière pour la simple raison que nous sommes une ASBL. Cette crise nous touche de plein fouet alors que nous avions mis en place un plan de refinancement de nos activités, du personnel également.

Nous avons de nombreuses réservations d'autocaristes et de groupes de seniors, qui sont en train actuellement d'annuler, ne sachant pas de quoi l'avenir sera fait !

Nous espérons que les Belges, qui ne pourront pas partir à l'étranger avant un moment, penseront à venir dans nos belles contrées, redécouvrir leur pays, leur patrimoine !

Nous serons prêts à les accueillir, les informer, les guider au travers de notre splendide région aux paysages uniques !

Nous serons heureux d'avoir du travail car cela veut dire que la vie aura repris son chemin !

Malheureusement, je crains que notre secteur, tout comme la culture, soit un des derniers à reprendre son activité... comme les rassemblements ne sont pas souhaités en juillet et août, difficile de dire quand nous allons pouvoir reprendre le travail habituel.

Malgré cela, nous gardons le moral et tablons sur une belle arrière-saison, en septembre, octobre et novembre, et une bien meilleure année 2021 en termes de guidances cars. Nos clients nous répètent qu'ils viendront dès qu'ils le pourront, et c'est ce qui nous fait garder espoir de jours meilleurs ».

Les hôtels, les chambres d'hôtes, les restaurants et les cafés font eux aussi les frais de la situation ! ALAIN BOUKO, gérant de l'hôtel-restaurant LE MELROSE nous a confié sa situation

« Pour nous, le secteur HORECA est un des secteurs les plus touchés par cette crise.

En temps normal, fin mars marque le redémarrage de la saison, avec beaucoup de réservations pour les vacances de Pâques et le début des « voyages seniors » en car, organisés en collaboration avec l'office du tourisme de Viroinval. Cette année, malheureusement, tout est annulé ce qui entraîne une chute du chiffre d'affaire de 90% ! Sans les aides promises il nous sera impossible de survivre après la crise !

Au Melrose, nous continuons à livrer nos repas à domicile. La demande a un peu augmenté durant cette période difficile. Nous travaillons principalement à deux, mon épouse et moi, et notre fils nous aide un peu.

Nous ne pouvons pas abandonner nos aînés de la Maison de repos en cette période et nous leur apportons un petit réconfort par notre passage car ils trouvent le temps très long. Nous bénéficions aussi du soutien de gens proches et amis qui font appel à notre service traiteur.



Je tiens à les remercier ! Ça fait plaisir ! Nous les servons avec le plus de précautions possibles (masque, distance, désinfection des mains), mais nous n'avons pas reçu de recommandations spécifiques de l'AFSCA.

Le week-end nous préparons un menu traiteur différent chaque semaine qui, grâce à la solidarité de plusieurs personnes, fonctionne et nous apporte un plus .

Il est vrai qu'il est aussi compliqué, dans notre cas, de nous approvisionner surtout en poisson.

Malgré tout cela, je pense que nous devons tenir le coup et penser à toutes ces familles endeuillées et au personnel médical et de soin des hôpitaux et maisons de repos qui, eux, ne chôment pas et sont sur le pont pour notre bien à tous.

Espérons que cette triste période se termine le plus rapidement possible même si je pense que le secteur HORECA sera un des derniers secteurs à pouvoir reprendre ses activités. Je pense que le redémarrage sera long et les gens seront très méfiants et risquent d'attendre encore un bon moment avant d'oser sortir et reprendre une vie normale.

Espérons aussi que les vacances d'été nous soient propices et que la population reste en Belgique !

Pour terminer, je pense à tous mes collègues indépendants de l'HORECA ou autre pour qui la situation est aussi très difficile. Merci et courage à tous ! »

Comme nous l'explique à son tour CHRIS VANBEVEREN, gérant de la Calestienne, les chambres d'hôtes ne sont pas épargnées non plus !

« Je suis propriétaire de chambres d'hôtes à Nismes, dans l'ancien hôtel la Calestienne, et pour le moment je n'ai plus aucun client. Même si les menus que je proposais à mes clients connaissent un grand succès, je ne peux livrer mes plats à domicile en raison des exigences de l'AFSCA.

Durant plus de vingt-cinq ans, et jusqu'il y a peu, La Calestienne était un hôtel. Actuellement, les exigences des services de sécurité-incendie deviennent de plus en plus sévères et pas claires du tout. De même que celles du Commissariat Général au Tourisme : huit radios que personne n'allume ni ne demande, un fax dont on ne se sert pas, un appareil pour lustrer les chaussures que

personne n'utilise, ... et j'en passe !!!
Malgré une demande introduite en décembre, je n'ai toujours pas obtenu de reconnaissance de mon établissement, même simplement comme chambre d'hôtes.
Ce ne sont que quelques éléments qui font que le travail d'hôtellerie n'a plus rien d'agréable et qui expliquent qu'en définitive, le confinement ne change pas beaucoup la situation déjà compliquée que nous vivions avant l'arrivée du Covid 19.

Je ne doute pas qu'il y ait beaucoup de solidarité dans la région de Viroinval-Couvin-Chimay et aux alentours ; j'apprécie habiter en Wallonie. C'est une région qui me paraît plus sociale que celle d'où je viens.

Les propriétaires de gîtes traversent, eux aussi, une période difficile ! Témoignage de JULIE ET DAVID, propriétaires du gîte « Chez Marie-Angèle » à Treignes



« Bien sûr, la pandémie a des répercussions sur notre activité ! Nous comptons 3 week-ends annulés ainsi qu'un séjour de 10 jours pendant les vacances de Pâques. Plus les réservations que nous n'avons pas eues, elles se font régulièrement en «last minute».

Pour l'été, nous aurons très certainement un surplus de touristes. Deux familles ont d'ores et déjà réservé leurs vacances (une semaine) chez nous.

Le mois d'août affiche complet, avec aussi le chantier de fouilles de Pierre Cattelain.

Notre public reste celui des familles, randonneurs, etc. qui louent le gîte pour une période plus longue (une semaine au lieu d'un week-end).
Malheureusement jusqu'ici nous n'avons pas pu préparer le gîte et nous le regrettons. Les déplacements vers les résidences secondaires sont interdits... Par contre, nous avons mis à jour notre site internet avec des conditions plus souples «Coronavirus», préparé les calendriers de réservation en ligne, etc...

D'après nous, si tout va bien, il faudra au moins une bonne saison complète pour « se refaire ». Toutefois le secteur touristique de Viroinval pourrait tirer son épingle du jeu en proposant une nature préservée et de nombreuses attractions touristiques et gastronomiques à destination des familles.

En ce qui concerne la solidarité, nous baissons notre chapeau aux patrons du café-restaurant Le Montjoie à Treignes, en face du gîte, qui ont mis des pancartes «Merci» aux fenêtres alors qu'ils sont fermés et applaudissent chaque soir à 20h le personnel

soignant.

Nous voudrions aussi souligner que de nombreux propriétaires de gîte (80% selon la Fédération des Gîtes de Wallonie) ne bénéficient d'aucune aide car ils ne sont pas repris comme «entreprises» ou «indépendants».

Tenir un gîte demande énormément de temps et d'énergie, nous faisons ça, non pas pour l'argent, mais par passion.

Dans cette crise, nous ne nous sentons pas soutenus par les pouvoirs politiques.

N'oublions pas que les hébergements touristiques wallons, mis à part quelques hôtels, reposent en grande partie sur des particuliers comme nous! »

Les villages de vacances rencontrent les mêmes difficultés mais profitent du temps libéré pour s'agrandir ! Voici le témoignage d'Els Merlo pour le VILLAGE DE VACANCES OURTHE ET SOMME DE OIGNIES

« Le village de vacances de Oignies est fermé !

Nous avons donc dû, dès le mois d'avril, annuler toutes les réservations pour les longs weekends de mai.

Mais la gestion a continué activement : par les soins aux animaux, les travaux d'entretien et les préparatifs pour l'accueil des vacanciers en toute sécurité.

Nous espérons que ceux-ci seront nombreux cet été. Nous commençons à enregistrer quelques nouvelles réservations, mais la reprise est très timide.

Heureusement, les travaux de construction de nos nouveaux logements « FOREST CUBES » ont pu continuer (moyennant une adaptation de l'organisation du travail). Nous pourrions donc proposer les premiers Ecologements dès l'ouverture !

Cela nous rend doublement impatients !

Au-delà du tourisme, c'est aussi la vie des citoyens qui a dû s'organiser.

Dans les écoles, les cours ont été suspendus. Pour les parents, c'est une nouvelle organisation de vie qui a dû se mettre en place

Voici le témoignage de LA FAMILLE MEUTER ABSIL

« Depuis le début du confinement, nous sommes en contact avec les institutrices de nos filles, que ce soit par messenger ou par le Facebook de l'école.

Chaque semaine, elles nous fournissent une farde avec des exercices de révision mais également des petits bricolages que les enfants peuvent réaliser à la maison.

Elles restent disponibles en journée pour toute question. Elles n'hésitent pas à mettre des petits messages, des défis à l'attention des enfants et continuent à prendre des nouvelles régulièrement via Facebook.

Elles continuent à entretenir le lien avec nos enfants et nous ne pouvons que leur dire merci.

Ici, à la maison, nous avons établi un planning afin de continuer à avoir des repères.

Les filles réalisent les travaux durant la semaine en y consacrant le temps nécessaire en matinée.

Il y a également de bons programmes TV qui proposent différents apprentissages comme « La Maison Lumni », « Ramène ta science »...

Bien évidemment, il y a plusieurs façons d'apprendre, c'est pourquoi nous faisons aussi des jeux de société, des recettes de cuisine et même la mise en place d'un potager à la maison.

Nous réalisons les activités suivant les envies des filles.

Nous avons pris le temps de leur expliquer la situation. Et à vrai dire, nous avons de la chance, cela se passe très bien, même si, bien sûr, elles préféreraient être en classe avec leurs copains / copines et leurs institutrices.



Nous pensons qu'il est important de maintenir le lien dans le contexte actuel. Mais en tant que maman, je préfère que nos filles soient à la maison plutôt qu'à l'école, dans des classes où la distance physique ne pourrait être que difficilement respectée au détriment de la santé des enfants, des enseignants, des accueillantes et du personnel d'entretien...

Pour moi, elles apprennent d'autres choses à domicile, de manière différente. Il sera toujours temps après de continuer l'apprentissage scolaire quand il n'y aura plus de risque pour tous.

Bien évidemment comme chaque enfant elles aimeraient pouvoir sortir, jouer, aller à l'école comme avant, mais elles ont trouvé un nouvel équilibre dans cette situation même si elles demandent régulièrement quand elles vont retourner à l'école, voir leurs copines, aller en vacances dans la famille, reprendre les cours de danse.

Nous n'avons malheureusement aucune date à leur annoncer mais elles comprennent très bien la raison, la santé est le plus important.

Par chance, de nouvelles habitudes ont pris le dessus, comme par exemple les échanges de courriers, de dessins, de confection

de bracelets déposés dans la boîte aux lettres (merci à Lola et Lou). Sans oublier les cours de Zumba, barre à terre, par vidéo en direct via Facebook, merci à l'Ecole de danse Variation. Elles peuvent ainsi continuer à avoir une vie sociale, certes différente de l'ordinaire mais tellement importante à l'heure actuelle.

Elles regardent de temps en temps le journal télévisé et nous répondons à toutes leurs questions. Inès nous a posé beaucoup de questions sur ce virus.

Étant asthmatique, elle a peur de contracter le virus vu la dangerosité de celui-ci.

Elles sont également tristes de voir toutes les personnes qui décèdent et se demandent pourquoi il n'y a pas de médicament pour combattre ce virus.

Quant à nous, parents, nous calons nos activités en fonction de l'un et l'autre.

Quand mon mari a fini de télé-travailler, il prend le relais pour s'occuper des filles et vice-versa.

C'est vraiment une chance d'être 2 en ce moment particulier.

Nous faisons beaucoup plus de choses avec nos filles et à vrai dire, cela fait du bien de retrouver du temps ensemble là où d'habitude tout est chronométré durant la semaine. Il faut pouvoir voir le positif dans ce confinement.

Nous gardons aussi des contacts avec nos amis proches et les membres de notre famille.

Nous réalisons que pour les familles monoparentales ou celles dont les deux parents (télé)travaillent, il est bien difficile de pouvoir être disponible pour son ou ses enfants en même temps. Certains ont mis en place des plages horaires afin de pouvoir combiner les deux. Il est certain que ce n'est facile pour personne.

Le plus important est d'avoir la santé, de tous nous protéger, de continuer à prendre des nouvelles des uns et des autres ».

Mais pour ces familles, le confinement est aussi l'occasion de se montrer solidaires, de soutenir les aînés et d'encourager tout le monde à leur manière.



BENEDICTE ABSIL de Dourbes :

Le 14 mars dernier, j'ai lu une publication sur Facebook destinée aux enseignantes.

L'idée était de réaliser des dessins pour les personnes âgées afin de leur apporter un peu de réconfort durant ce confinement. Je suis accueillante extra-scolaire et maman de 2 petites filles, j'ai

donc trouvé que c'était un beau défi à relever.

Dominique Dubois, directrice de la maison de repos de Nismes, était très intéressée de recevoir les dessins des enfants.

Sans plus attendre, j'ai lancé un appel à la solidarité aux enfants de Dourbes afin de réaliser 60 dessins à destination de la maison de repos. Dix-sept enfants de 3 à 13 ans se sont mobilisés pour relever ce défi.

En quelques jours, j'ai reçu les dessins et le 23 mars, je suis allée les livrer.

Au-delà de ce beau défi, la solidarité, l'entraide, le bien-être de nos aînés sont des valeurs essentielles à apprendre et à développer avec les enfants. Encore un grand merci à nos artistes, sans qui cela n'aurait pas été possible.

À côté de cela, nos filles ont réalisé un tableau de 60 cœurs pour remercier tout le personnel de la maison de repos qui fait un travail extraordinaire auprès des pensionnaires.

CÉLINE MATHY de Dourbes :

Il y a quelques semaines, nous avons vu passer l'initiative des Italiens qui invitaient les citoyens à accrocher des messages positifs aux fenêtres. L'idée a été partagée jusqu'en Belgique, j'ai donc proposé à mes deux plus jeunes filles de participer, Lola a 11 ans et Lison a 5 ans et demi. Elles ont créé une affiche qu'elles ont collée à notre grande fenêtre, visible de tous. Elles ont écrit « tout ira bien » et dessiné un arc en ciel pour montrer qu'il faut garder espoir, que tout ne sera pas toujours gris.



Elles ont trouvé ça bien de réaliser cette affiche.

On suit le confinement totalement, je suis la seule qui sort encore en cas de besoin.

Les filles savent qu'elles ne peuvent plus sortir, cette affiche c'est

aussi pour dire aux gens qui passent devant chez nous : « Ça ira mieux, on garde le moral ».

De même, elles ont participé à l'initiative de Bénédicte pour réaliser des dessins qui ont été distribués aux résidents de la maison de repos.

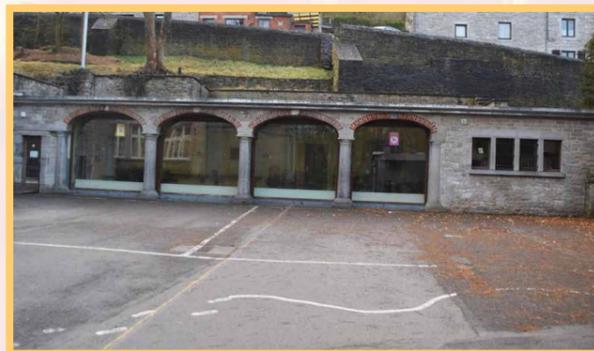
Et dans la même idée, elles sont allées mettre des mots dans les boîtes aux lettres des personnes âgées du village. C'est chouette car on a eu quelques retours positifs ; d'une dame qui a fait signe pour dire merci, d'un ami infirmier qui m'a dit que ça faisait du bien, etc.

Pour les filles, c'est leur manière de penser aux autres, c'est important pour elles de faire un geste.

Comment les enseignants voient-ils la situation ? VALÉRIE LÉONARD, Directrice de l'École communale nous a expliqué l'organisation mise en place avec les enseignantes :

« Le travail proposé aux élèves est principalement sous forme de livrets de révisions, de feuilles d'exercices portant sur des matières vues en classe.

Aucune nouvelle matière n'est abordée !



Les enseignantes organisent des permanences pendant lesquelles les parents peuvent venir chercher le nouveau travail et rendre celui effectué afin qu'il soit corrigé.

Dans le cas où les parents ne pourraient s'y rendre, les enseignantes les déposent dans les boîtes aux lettres ou par exemple les envoient par mail quand il y a une demande.

À l'heure actuelle, je pense que tous les parents ont un accès (limité ou non) à internet mais pas nécessairement un ordinateur ou une tablette et encore moins une imprimante en état de fonctionnement.

Le seul outil dans certaines familles est le smartphone des parents. C'est pourquoi les enseignantes n'envoient pas les travaux à imprimer à la maison et privilégient le format papier.

Le travail donné n'est pas obligatoire donc le fait qui le veut ...

Toutes les enseignantes s'assurent de maintenir un contact avec toutes les familles (il reste vraiment dans les cas difficiles l'appel téléphonique).

Certaines se sont formées aux outils numériques pendant cette période de confinement et proposent des activités facultatives via certaines plateformes comme Classe Dojo, Wazzou, Lalilo, ...

D'autres ont créé un Padlet (application pour créer des tableaux

et des documents qui permettent un travail interactif avec les élèves)

Ce sont parfois des défis, des activités ludiques qui sont proposés via les groupes Facebook, les groupes Messenger ou par blog.

Les contacts ont lieu essentiellement avec les parents (vu l'âge des enfants).

Cinq implantations sur six ont un mur Facebook (la dernière quant à elle a organisé un groupe) sur lequel les informations sont relayées, les parents interagissent (commentaires, photos et vidéos).

Pratiquement toutes les enseignantes ont créé un groupe Messenger où ont lieu de véritables échanges, c'est aussi l'endroit où les parents peuvent exprimer leur ressenti, leurs craintes, leurs difficultés, ...

En tant que directrice, j'effectue les relais entre les décisions de la FWB, du PO, l'équipe éducative et les parents. J'ai parfois des contacts avec certains d'entre eux que ce soit pour l'organisation des garderies ou pour répondre à des questions qu'ils se posent.

Concernant l'équipe éducative, les enseignantes profitent du temps qu'il leur est imparti pour se former notamment aux outils numériques via l'ASBL Forsud, pour réfléchir et effectuer des recherches afin de pouvoir remplir notre contrat d'objectif (plan de pilotage).

Elles s'interrogent sur la reprise des cours et comment préparer celle-ci au mieux, préparent également de nouvelles séquences d'apprentissage, réfléchissent déjà à l'organisation de l'année scolaire prochaine. De nombreux échanges ont lieu.

La vie économique n'a évidemment pas échappé aux perturbations ! Même le monde agricole a rencontré quelques difficultés.

MAXIME MÉLON, éleveur bio de bovins de race rustique nous en parle :

« Pour répondre aux demandes régulières sur l'approvisionnement en viande, je dois attendre la levée des mesures de confinement.



J'attendrai donc des jours meilleurs. Je dois dire que sinon, les agriculteurs sont relativement privilégiés car ils sont confinés au grand air.

Dans mon cas il y a la contrariété économique due au report de vente de viande, mais dans un cadre plus général, il n'y a pas de

problèmes quant aux productions fourragères, céréalières, etc.

Les problèmes de main d'œuvre dans certaines exploitations ne sont pas liés au Covid, mais à leur modèle basé sur l'exploitation de saisonniers étrangers peu rémunérés.

Tant mieux que la pandémie mette ce dysfonctionnement en lumière. »

Les Maison de Jeunes et écoles des devoirs vivent aussi des heures difficiles comme en témoigne MAUD MASSON, animatrice au RELAIS VERLAINE et à OLLOY

« On a dû faire preuve de créativité pour garder un contact à distance et Internet nous a permis de maintenir les liens.

Avec les jeunes, nous avons créé un groupe sur Facebook qui nous permet d'avoir des nouvelles et de partager avec eux des défis vidéos et des défis photos comme celui où il fallait retrouver un maximum de films cultes.

Les jeunes via ce groupe nous donnent leurs réponses. Ces défis, publiés sur notre page « Relais Verlaine », ont été proposés au grand public.



Des jeux en ligne sont aussi mis à la disposition des jeunes.

Grâce à une application gratuite installée sur leur smartphone, ils ont pu se plonger dans un jeu de rôle animé par un animateur de notre centre.

Les jeunes apprécient de se retrouver autour d'un jeu qui leur rappelle l'ambiance du local. Chaque semaine, on a proposé 1 à 2 partie(s) de "loup garou", de poker, etc.

Concernant les enfants de notre école des devoirs, nous avons également créé un groupe sur Facebook avec les parents.

Pour ceux qui n'utilisent pas les réseaux sociaux, les animateurs gardent le contact grâce à leurs coordonnées téléphoniques.

Nous avons proposé aux parents de fournir des colis « Kit d'activité ». Ca va de l'activité créative à l'activité cuisine.

Nous donnons le thème du kit d'activité et demandons, sur le groupe ou par message, qui est intéressé.

Les kits sont ensuite préparés avec toutes les précautions sanitaires imposées et sont déposés devant le local.

En retour, les parents nous envoient les photos des réalisations et nous recevons aussi des remerciements sur les réseaux sociaux.

Notre action a été bien accueillie au sein du village d'Olloy. Les parents apprécient cette action, c'est un moyen pour eux d'occuper les enfants et pour nous une manière d'entretenir le lien. »

Le monde médical, lui aussi impacté Inévitablement, la profession médicale est, elle aussi, touchée par la pandémie.

De manière générale, les médecins, tant généralistes que spécialistes, ont des directives à suivre, qu'ils adaptent, presque au jour le jour... comme ils le peuvent à leurs pratiques quotidiennes en hôpital comme en privé.

En hôpital, seules les urgences incontournables peuvent être opérées. En pratique privée, c'est tout un système d'intendance et de secrétariat bien rodé qui a dû être suspendu et réorganisé.

Une gynécologue (AGNÈS DOUMONT) et un médecin généraliste (ETIENNE BAUDOUX) nous ont raconté leur vécu actuel.

« En milieu hospitalier, des réunions hebdomadaires sont prévues pour chaque spécialité.

Elles permettent de définir ce qui sera autorisé ou non.

Mais en privé, les médecins ne peuvent faire ce qu'ils veulent et doivent s'en tenir aux réglementations.

Une nomenclature INAMI particulière, de téléconsultation, a été prévue.

Il est même prévu, à partir de juin, des contrôles par des médecins inspecteurs de l'INAMI qui viendront vérifier le caractère de réelle urgence d'une opération programmée par un médecin.

Actuellement, la plupart des opérations planifiées en « one day clinic » depuis la mi-mars ont dû être reportées au mois de juin, les locaux où elles se déroulent normalement ayant été détournés en lieux d'accueil de patients potentiellement porteurs du Covid.

En temps normal, le travail des médecins est largement basé sur leurs contacts avec les patients. Actuellement ils font le maximum de prestations par téléphone.

Le médecin gynécologue dont l'activité est, en temps normal, largement orientée vers la prévention, ne peut, actuellement en tous cas, pas réaliser ce type de prestation, ce qu'elle ressent comme problématique car les visites de prévention sont parfois aussi l'occasion de repérer, chez des patientes en bonne santé, une petite pathologie (présence d'un polype par exemple) qui peut alors être éliminé très rapidement.

Ce type de dépistage est malheureusement impossible pour l'instant. Ce mauvais passage risque de durer plusieurs mois et, en cas de possible reprise des consultations en cabinet en mai ou juin, les patientes et le médecin devront porter un masque.

En outre, les temps « morts » entre chaque patiente devront être allongés afin de permettre au médecin de procéder à la désinfection de tout ce qu'elle a touché, à commencer bien sûr par la table d'examen.

L'usage des toilettes devra aussi être évité. Mais avant de pouvoir réorganiser de la prévention en cabinet, le médecin gynécologue est contraint d'appeler toutes les patientes prévues pour déplacer leurs rendez-vous.

La gynécologue continue bien sûr à suivre les urgences et, juge, lors de l'entretien téléphonique avec ses patientes si leur état nécessite ou non un examen.

Lorsqu'une patiente est enceinte, la loi actuelle l'autorise à l'examiner une fois avant 13 semaines de grossesse ; et ensuite une fois à 36 semaines et une fois à 40 semaines, ce qui est peu par rapport à un suivi « normal » de grossesse.

Autre aspect difficile : le futur papa ne peut accompagner son épouse en consultation. Et au moment de l'accouchement, si le père de l'enfant est admis à entrer en début de travail, il ne peut ressortir avant la fin de l'accouchement.



En hôpital les restrictions varient selon les endroits. Par exemple, certains hôpitaux imposent que ce soit le gynécologue de garde qui assure l'accouchement, même si ce n'est pas lui qui a suivi la grossesse.

Certains hôpitaux, comme Marie-Curie, ont refusé de suivre cette réglementation et les gynécologues se déplacent même s'ils ne sont pas de garde pour l'accouchement d'une de leurs patientes.

Le travail se fait donc beaucoup au feeling lors des entretiens téléphoniques et compte tenu de la connaissance que le médecin a de ses patientes.

Mais elle constate que les pathologies liées à l'anxiété sont beaucoup plus présentes qu'en temps normal. Cela se manifeste parfois par de l'hypertension, ou des contractions prématurées.

Inévitablement la situation entraîne un énorme manque à gagner pour le médecin, qu'elle peut, partiellement combler en assurant elle-même son secrétariat, ce qui s'avère nécessaire dans cette période où ses patientes ont souvent besoin d'être rassurées et de pouvoir parler à leur médecin.

Dans cette situation, la grande disponibilité du médecin revêt une énorme importance.

Le médecin généraliste, pour sa part, comme en temps normal, a des consultations, mais par téléphone, et il reçoit en cabinet ou voit à leur domicile certains patients dont l'état de santé nécessite un suivi régulier par prises de sang ou examens (suivis diabétiques, suivis de la fonction rénale, de problèmes cardiovasculaires, insuffisances hépatiques...).

Tant qu'un patient ne tousse pas et ne présente pas de température, le médecin généraliste privilégiera la consultation sur rendez-vous dans son cabinet, plutôt que la visite à domicile.

Et entre deux rendez-vous, il opère un travail de technicienne de surface afin que tout soit désinfecté pour accueillir le patient suivant.

Médecins spécialistes comme médecins généralistes se trouvent chaque jour confrontés à certaines difficultés lors des téléconsultations.

Certains patients qu'ils soient sourds, muets ou aient des difficultés à s'exprimer ou pour décrire leurs symptômes ne peuvent être suivis par téléphone. Ils nécessitent de toute façon d'être vus en consultation.

Seules les affections dermatologiques qui peuvent être photographiées permettent, dans certaines limites, un diagnostic et un éventuel traitement à distance, avec l'assistance d'une infirmière à domicile.

Quant aux prescriptions, les médecins qui dépendent de l'AGRF (association des médecins généralistes de la région de la Fagne) ont reçu de nombreuses informations pour gérer la crise dont les adresses courriels de toutes les pharmacies ce qui leur permet d'envoyer directement une ordonnance électronique, le patient n'ayant plus qu'à se présenter à la pharmacie pour que le médicament lui soit délivré.

Le médecin généraliste note aussi une évolution dans les questionnements de ses patients qui au début, se posaient beaucoup de questions très pertinentes sur la pandémie et les symptômes.

Mais au fil du temps, c'est plus l'inquiétude d'être éventuellement contaminé par un collègue qui reprendrait le travail après avoir souffert du covid ou supposé covid, ou éventuellement le souci d'un chef d'entreprise de savoir quand l'un de ses ouvriers peut reprendre le travail après présomption de covid 19 et quelles seraient les consignes à lui donner.

En effet le médecin généraliste note qu'après avoir été touché par le covid, un malade risque encore d'excréter des virus pendant une durée allant jusqu'à 40 jours et qu'en cas de reprise du travail c'est le télétravail qui devra être absolument privilégié sauf si un test a pu être réalisé sur le patient.

Et le secteur artistique dans tout cela ? Témoignage de MAXIME MÉLON, un musicien d'une formation « non reconnue par le secteur culturel »

« Nous sommes très frustrés, évidemment, de devoir annuler une multitude de concerts.

Le calendrier d'avril-mai-juin était bien rempli, mais bon, c'est comme ça! Nous devons annuler une tournée dans le sud-ouest de la France (Toulouse, Bordeaux, etc.) et plusieurs dates en Wallonie et Bruxelles.

Ceci dit, la démarche de mon groupe (La Marmite <https://aredje.net/la-marmite>) s'inscrit dans un cadre non-institutionnel, loin des réseaux officiels reconnus. Ce milieu foisonnant souffre beaucoup car contrairement à certains qui ont un travail, beaucoup d'artistes que je connais sont complètement sur la touche alors que leur seul moyen de subsistance est lié à leur mode de vie nomade, au fil des concerts... ils sont souvent autoproduits, ou produits par des petits labels indépendants, ne sont pas intermittents du spectacle et ne comptent sur aucune compensation financière. Courage à eux.

Chaque année, nous organisons une petite fête à la ferme (« Le Petit Festival Cheval») avec des groupes rencontrés sur la route au hasard des concerts et avec lesquels nous avons tissé des liens.

Cette année, nous sommes contraints de reporter au 19 septembre l'édition initialement prévue le 27 juin. Ce petit festival se fait dans l'étable, en autogestion et avec les moyens du bord, en mode «Do It Yourself». Six groupes de différents horizons sont invités autour de La Marmite. »

Du côté des fanfares, c'est le témoignage de MARIE-FRANÇOISE DUPONT représentante de LA FANFARE DE VIERVES que nous vous livrons ici :

« Nous avons pu faire notre carnaval tant aimé des Viervois et la fanfare a pu organiser son traditionnel dîner du printemps le 8 mars, nous sommes donc bien placés !

Par contre, nous n'avons plus de répétitions depuis le 13 mars (merci aux musiciens de prendre leur instrument de temps en temps afin qu'il ne rouille pas...); je n'ai personnellement joué qu'une demi-heure un samedi matin...

Pour les Échos du Viroin nous avons plusieurs animations à assurer, (notamment le 10 mai à Vierves dans le cadre des commémorations, 4 prestations en juillet, 4 en août et 2 en septembre, ainsi que la Sainte Cécile et le conte de Noël qui est prévu en décembre.

Jusqu'à présent, aucune n'a été annulée ; nous attendons donc. Nous avons un groupe Facebook « Les Échos du Viroin » et pouvons donc nous entretenir avec un bon nombre de musiciens mais cela ne vaut quand même pas les répétitions du vendredi soir et surtout les après répétitions....

Nous espérons que nous pourrions nous réunir dans le courant du mois de juin pour faire le point sur la seconde moitié de l'année 2020.



À Vierves, même confinés, les villageois sont dans leur jardin, sur les sentiers de promenade, sur leur terrasse.

Lors de balades, nous en rencontrons pas mal qui attendent une bonne nouvelle pour FAIRE LA FÊTE ».



CORONAVIRUS

Quelles leçons ?



Coronavirus : quelles leçons ?

« Crise : phase grave dans l'évolution des choses, des événements, des idées... », mais aussi, au sens premier, « du grec krisis : décision ».

Ces définitions empruntées au dictionnaire devraient nous aider à réfléchir à ce qui nous arrive : « la crise sanitaire du covid 19 », à nous poser les bonnes questions et surtout à nous « décider » sur les bonnes réponses...

Nous traversons en effet une phase grave qui nous aura (et malheureusement à quel prix de vies humaines) remis à notre place : nous qui croyions pouvoir nous assurer la maîtrise de toutes choses, voilà qu'une toute petite « bestiole », invisible à l'oeil nu, vient faire s'écrouler, comme un château de cartes, le « bel échafaudage » d'un système économique, technologique, financier présenté comme inéluctable par ceux qui en tirent les ficelles et les profits !

Alors, prenons conscience de la démesure et des déséquilibres où cela nous a amenés et posons-nous les bonnes questions.

La démesure nous a entraînés bien trop loin sur le chemin de la concentration, de la centralisation, du gigantisme. Mais aussi, par voie de conséquence, dans la délocalisation, la mondialisation et l'abandon de tout pouvoir, de toute souveraineté dans nos choix de société.

Nous sommes passés de grands magasins à supermarchés puis à hypermarchés..., de satisfaction des besoins à consommation à surconsommation, d'agglomération à mégapoles, d'élevage à la ferme à élevages intensifs, industriels, concentrationnaires, de fermes à « exploitations », d'artisanat et fabriques à grosses unités de production, de petits patrons à multinationales, de relations humaines à dépendances, etc...

Le vocabulaire utilisé est toujours parlant ! (ça devrait pourtant être une évidence)

La crise du coronavirus nous a rappelé ce que nous avons oublié :

- que la souveraineté alimentaire c'est avant tout la capacité d'un peuple à se nourrir lui-même : « qu'il n'est jamais sain qu'un peuple dépende d'une nourriture importée pour sa survie ». Ce qui est vrai pour les pays dits « tiers » l'est aussi pour nous.

- qu'un pays sans paysans est un pays condamné à mourir...

- qu'une agriculture qui respecte les sols, les cycles naturels, le bien-être animal, qui dispose de ses semences est un des enjeux les plus importants (sinon le plus) de l'avenir.

- que des petits producteurs et des petits commerces existent encore à proximité et sont devenus (pour un temps seulement ?) des alternatives aux super et hypermarchés.

Les soutiendrons-nous encore demain ?

- que la structure « coopérative » existe et redonne son pouvoir à chaque individu contrairement aux multinationales qui ne cherchent qu'à enrichir quelques actionnaires...

- qu'il est possible de convertir très rapidement (en quelques jours) des industries encore locales à la production de biens socialement utiles. On nous a pourtant affirmé pendant des années que c'était chose impossible !

- que nous ne manquons ni d'énergie, ni de créativité ou d'inventivité, que nous n'avons pas tout à fait oublié certains savoir-faire traditionnels (la couture, la solidarité entre autres) qui nous servent bien en ces jours de crise....

- que la dépendance et « l'incapacité supposée » de produire nous-mêmes nous rendent extrêmement vulnérables.

- que la destruction de notre patrimoine naturel par le « bétonnage » (ce que l'on appelle pompeusement l'artificialisation des sols) détruit les habitats de nombreuses espèces sauvages qui peuplent la planète et favorise ainsi « les sauts d'espèces » c'est à dire le passage de virus qui leur sont propres à l'espèce humaine. Si nous continuons ces déforestations et bétonnages, nous devons nous attendre à de nouvelles pandémies.

- que de nombreux métiers indispensables à notre confort sont méprisés et sous-payés.

Leur rendrons-nous demain leur dignité et ferons-nous en sorte que la « richesse nationale », fruit du travail de tous, soit équitablement redistribuée à tous ?

- que la fuite en avant dans des technologies qui nous servent de « prothèses-solutions » pour des problèmes que nous avons créés par ailleurs, est faite sans évaluation aucune de leurs conséquences sur la santé humaine, sur l'organisation sociale.

On pourrait continuer la liste...

En 1957, Léopold Kohr (économiste, juriste et philosophe, prix Nobel alternatif en 1983, auteur de « L'effondrement des puissances » où il étudiait la question de la taille) écrivait cette phrase compréhensible par tous : « Partout où quelque chose ne va pas, quelque chose est trop gros ». Quelques années plus tard, en 1973, son disciple, E.F.Schumacher (économiste britannique d'origine allemande) publiait « Small is beautiful » où il montrait lui aussi l'importance de considérer la taille et la mesure des choses.

Et il est vrai que toutes les questions évoquées plus haut renvoient toutes à cette notion fondamentale, celle de la taille et de la mesure (au sens modération).

Alors, allons-nous profiter de cette « rupture » pour repenser notre société ? Pour exiger un retour à notre échelle, celle de la taille humaine, qui se construit, non sur la valeur marchande des êtres et des choses, mais sur des valeurs de justice, d'équité, de solidarité, de respect des hommes et de la planète... Valeurs dont le confinement nous a fait reprendre conscience....

Aujourd'hui, c'est à nous de refuser la « fatalité » qu'on nous impose et de reprendre notre pouvoir de changer notre société.

Faute de quoi nous courons au-devant de nouvelles pandémies et de nouvelles catastrophes humaines.

Martine DARDENNE
Sénatrice honoraire,
Membre de l'asbl GRAPPE

Pourquoi l'ennui peut nous faire du bien !

par Tim TIELEMANS
Animateur de l'ATELIER PHILO

Nous sommes confinés. Voilà c'est un fait. Pour beaucoup de personnes, cela signifie un changement radical dans leur emploi du temps.

Comme le travail prend souvent une place importante dans nos occupations et qu'il s'articule très différemment selon les situations, il laisse souvent un vide.

Un mot qu'on entend donc fréquemment ces derniers mois, c'est l'ennui, cet ennemi redouté qu'on essaie de chasser par tous les moyens en temps normal.

Puisque nous avons donc un peu de temps libre, pourquoi ne pas se faire le plaisir d'une petite réflexion philosophique à son sujet ?

On s'aperçoit alors très vite qu'il est difficile de le cerner comme phénomène, plus que d'autres émotions comme l'angoisse ou la colère.

On le reconnaît quand il se présente, sans pouvoir vraiment en prendre conscience.

Ce que nous décrit très bien George Bernanos dans son « Journal d'un curé de campagne » :

« Je me disais donc que le monde est dévoré par l'ennui. Naturellement, il faut un peu réfléchir pour s'en rendre compte, ça ne se saisit pas tout de suite. C'est une espèce de poussière. Vous allez et venez sans la voir, vous la respirez, vous la mangez, vous la buvez, et elle est si fine, si ténue qu'elle ne craque même pas sous la dent. Mais que vous vous arrêtiez une seconde, la voilà qui recouvre votre visage, vos mains. Vous devez vous agiter sans cesse pour secouer cette pluie de cendres. Alors, le monde s'agite beaucoup »

Pour mieux le comprendre, on pourrait alors introduire une première distinction entre l'ennui situationnel et l'ennui existentiel. Cette tâche administrative mensuelle qu'on redoute à chaque fois pourrait être un exemple du premier.

L'idée que finalement nous sommes tellement insignifiants qu'aucune activité quelconque n'en vaut la peine illustre clairement le second.

Mais une tâche ennuyante peut nous paraître acceptable quand elle a du sens.

Et on pourrait donc en déduire que l'état d'ennui existentiel est surtout marqué par une absence généralisée de sens.

Evidemment, si on essaie de combattre les symptômes et non la cause, l'ennui peut très vite devenir destructif: abus d'alcool et de substances addictives, boulimie, vandalisme et agression, violence conjugale, dépression menant même à un comportement suicidaire.

Et il n'est pas étonnant que ces phénomènes soient apparus dans la presse ces dernières semaines. On peut même comprendre que les Pères de l'Eglise aient élevé l'acédie, ce concept médiéval qui s'apparente à notre idée de l'ennui, au rang de péché capital dont découlent tous les autres !

Alors est-il justifié de le fuir à tout prix, ce démon ?

On a tendance à croire que oui, quand on voit combien d'efforts nous faisons pour meubler la moindre parcelle de notre temps.

Nous avons même inventé les "loisirs", donnant naissance à une industrie de taille gigantesque : télévision, films, jeux vidéos, réseaux sociaux....

Hélas, ce qui pose vite problème, c'est le lien qui existe entre l'ennui et l'habitude, ce mécanisme de survie bio-

logique qui nous permet de nous concentrer sur ce qu'il y a de nouveau dans notre situation, en réduisant l'attrait du déjà vu. On s'habitue effectivement très vite !

Il s'en suit que la chasse à l'innovation ne prend donc jamais fin, s'accéléralant même paradoxalement pour ceux qui y ont amplement accès.

Je pense ici notamment au phénomène de la mode qui est déjà dépassée à la sortie du magasin !

Mais que faire alors quand nous sommes soudainement coupés de notre supermarché d'amusements divers nous permettant de combattre cette poussière du terme qui s'invite inlassablement dans toutes nos passions ?

Voilà, nous y sommes ... combattre l'ennui ou redorer son blason ?

C'est ce que nous propose Sandi Mann dans son ouvrage "The Upside of Downtime: Why Boredom is Good" (Le bon côté du temps d'arrêt: pourquoi l'ennui est bénéfique).

Psychologue et spécialiste de l'ennui, elle nous propose une multitude de stratégies afin d'en faire un allié précieux.

Dans sa liste figurent ces quelques propositions qui nous sont encore accessibles actuellement : la curiosité qui nous invite à apprendre continuellement, le retour à la nature qui suit son rythme et que nous pouvons découvrir avec un autre regard, la désintoxication digitale qui nous invite à abandonner par moments nos multiples écrans.

Nous pouvons ainsi prendre le temps de revoir nos exigences, de questionner nos nécessités et de valoriser positivement ces moments d'oisiveté qui nous sont offerts sans obligations précises.

Et c'est là aussi que nous pouvons situer le lien avec la créativité : l'ennui, pour autant que nous prenions le temps de lui consacrer de la valeur, nous offre le recul nécessaire pour explorer de nouvelles voies.

Ce que les artistes savent depuis longtemps devient ainsi une possibilité offerte à tous.

Avec un peu de chance et de bonne volonté, nous allons, à terme, pouvoir faire la différence entre les remèdes qui combattent le symptôme et les enjeux de la vie qui permettent de renouer avec ce besoin profond de sens dans la vie.

Alors l'ennui comme absence de sens se révèle être en même temps cette ouverture, cet espace existentiel qui nous permet de créer des liens plus riches avec le monde qui nous entoure.

Je vous le souhaite de tout cœur !

Les ATELIERS PHILO reprendront leur cycle mensuel en septembre 2020
Pour toute information, contactez svp Anne LAMBERT au 060 / 31 01 61 ou par mail : animation@action-sud.be

NISMES - Maison de la Laïcité

5A, RUE VIEILLE ÉGLISE (1ER ÉTAGE)

**Atelier
Philo**

**Mercredi
7 FÉVRIER
à 19H30**

**«La désobéissance civile
est-elle justifiable ?»**

ouvert gratuitement à tous de 15 à 95 ans !
Infos : 060 / 31 20 20 - cal.nismes@skynet.be



Affiche de l'ATELIER PHILO de Février 2018
(Archives ACTION-SUD)



Tim TIELEMANS

La philatélie, une passion pour de nombreux Viroinvalois

Interview de Camille Collin par Laura Orlandino

Sur le territoire de Viroinval, plus de 130 associations cohabitent.

L'une d'elles réunit chaque mois, depuis maintenant 42 ans, les collectionneurs de timbres-poste : l'association philatélique de Viroinval.

Fondée le 3 février 1978 par Monsieur NAIVIN, ce cercle de passionnés a très vite pris de l'ampleur.

Hormis en juillet et août, les philatélistes se réunissent le troisième samedi de chaque mois dans les locaux d'Action-sud pour échanger leurs timbres, compléter leur collection, se rencontrer, découvrir des nouveautés mais également participer aux différentes organisations : les ventes anticipées, les bourses d'échange, les soupers, etc...

C'est en 1979 qu'a lieu la première vente anticipée : l'occasion d'acheter les nouveaux timbres en prévente le samedi qui précède leur sortie officielle fixée au lundi.

Si à l'époque, une dizaine de préventes anticipées avaient lieu chaque année, aujourd'hui il n'y en a plus que cinq.

La Poste choisit un cercle philatélique par province, plusieurs se sont donc déroulées à Viroinval : en 1979, 1985, 1986, etc.

À l'occasion de la vente anticipée de 1986, des timbres à l'effigie des châteaux de la région dans laquelle la prévente se déroulait ont été imprimés. On peut donc y découvrir le château de Nismes.

A 77 ans, Monsieur NAIVIN décide de laisser sa place. Nous sommes en 2001, Jacques BAUDREZ devient Président de l'Association des philatélistes de Viroinval. Il y restera jusqu'en 2005.

L'année suivante, c'est Camille COLLIN qui est élue Présidente.

Membre du cercle depuis une vingtaine d'années, elle avait commencé comme secrétaire aux côtés de Mr NAIVIN.

Depuis 2003, une bourse d'échange, également appelée « la bourse des collectionneurs », est organisée à Nismes tous les ans au mois d'octobre. Ce sont 180 mètres de tables qui sont installées pour les collectionneurs. Entre 20 et 25 marchands y vendent des courriers, des cartes postales, de la monnaie et bien sûr des timbres.

La prochaine aura lieu le 17 octobre 2020.

Aujourd'hui, l'association est toujours active. La Présidente Camille COLLIN s'y investit corps et âme.

Elle prépare notamment des carnets d'échanges qui circulent lors des réunions. Les membres y trouvent des timbres à des prix très raisonnables.

Un projet local de timbres personnalisés, appelé MyStamps, a vu le jour en 2016. Il suffit de fournir les photos à une société à Malines qui crée les timbres. Cependant, le prix est assez élevé à moins de commander en grande quantité.



Passion et expérience, des qualités communes aux nombreux connaisseurs qui participent à la bourse aux timbres



Les premiers timbres imprimés à la demande de Viroinval représentaient le petit train touristique de Nismes.

Plusieurs feuilles de 10 timbres avec deux arrière-plans différents ont été réalisées : une avec le château et l'autre avec le Fondry des chiens.

En 2017, c'est le photographe animalier, Gilles Varé de Mazée qui a prêté 10 photos d'animaux de nos forêts. Avec cela, 60 feuilles de 10 timbres ont été créées et vendues.

En 2018, François Mathy du Parc Naturel a prêté des photos des oiseaux aquatiques de nos régions. 60 feuilles ont été imprimées avec le Viroin en arrière-plan. Les timbres n'ont malheureusement pas tous été vendus. Le projet a donc été suspendu en 2019, et bien sûr en 2020 également.

Collectionner des timbres, cela représente bien sûr un budget, cependant tout dépend de ce que la personne désire. « La collection annuelle en Belgique coûte entre 100 et 130 euros. Ceci en n'achetant qu'un exemplaire des timbres et feuillets émis au cours de l'année. Certaines personnes collectionnent par thème : oiseaux, papillons, avions, etc ... là ça peut coûter cher car ils ne trouvent la plupart des timbres que chez les négociants et qui dit thématique dit prix assez élevés. Certaines personnes sont raisonnables, d'autres dépensent des centaines d'euros », explique la Présidente, Camille COLLIN.

L'association est toujours ouverte à de nouveaux membres. Un repas est également organisé tous les ans, l'occasion pour se rencontrer dans une ambiance conviviale.

Au total, 46 philatélistes sont actuellement membres de l'association, mais seulement la moitié participe activement aux réunions. La philatélie se perd petit à petit et passionne moins les jeunes qu'il y a une vingtaine d'années.

A Nismes, il n'en reste actuellement que trois de moins de trente ans.

Camille COLLIN s'interroge au sujet de cette perte d'intérêt pour la philatélie : « Je crois que l'on n'en parle pas beaucoup voire pas du tout.

Nous avons eu des jeunes assidus aux réunions tant qu'ils étaient aux études par ici. Une fois partis à l'extérieur, les études demandant beaucoup de travail, ils viennent de moins en moins et lorsqu'ils trouvent un emploi, c'est encore différent. »

Alors, si cet article vous a donné envie de découvrir la passion des timbres, pourquoi ne viendriez-vous pas rendre visite aux philatélistes de Viroinval lors de l'une de leurs réunions mensuelles ?

Malheureusement, il vous faudra attendre la fin des mesures gouvernementales liées au covid 19.

Pour l'instant, tous les rassemblements sont suspendus...

Pour toute information, merci de contacter Madame Camille Collin au 0494 / 99 50 66

Ici pour vous

Violette Cabesos : « Le Soleil Rouge du Tsar »

aux éditions Albin MICHEL

Si vous aimez les romans historiques mais aussi les romans à suspense - genre thriller- alors plongez-vous dans le roman de Violette Cabesos : « Le Soleil Rouge du Tsar » (éd. Albin Michel).

L'auteure nous a déjà habitués à ce genre dans deux romans précédents, écrits en collaboration avec Frédéric Lenoir : « La Promesse de l'Ange » qui se déroule au Mont Saint Michel et « La Parole Perdue » qui a comme cadre le site de Vézelay.

Deux ouvrages dont je vous recommande aussi la lecture.

Ces romans mélangent donc deux genres littéraires et deux histoires, l'une ancienne et l'autre actuelle avec des personnages emblématiques de chaque époque.

Dans Le Soleil Rouge du Tsar, nous suivons l'évolution de la vie d'une jeune aristocrate russe, sous le règne du dernier tsar de toutes les Russies Nicolas II, et cela via la lecture de son journal retrouvé dans les anciennes archives d'avant la révolution de 1917.

Cette jeune fille, passionnée de danse classique, devient ballerine au célèbre ballet Marinsky et est amenée à devenir l'amie (l'amante) d'un des grands-ducs Romanov, oncle du Tsar régnant, qui la couvre de somptueux bijoux.

Mais elle va aussi rencontrer un jeune poète anarchiste qui l'entraînera dans son combat pour la libération du peuple russe du joug féodal du régime tsariste.

Parallèlement, nous avançons dans le parcours de Miléna, jeune femme actuelle, moderne, mais elle aussi liée à l'histoire de la Russie et à ses traditions car sa famille descend de Russes blancs émigrés en France lors de la révolution russe et est dépositaire d'un lourd secret.

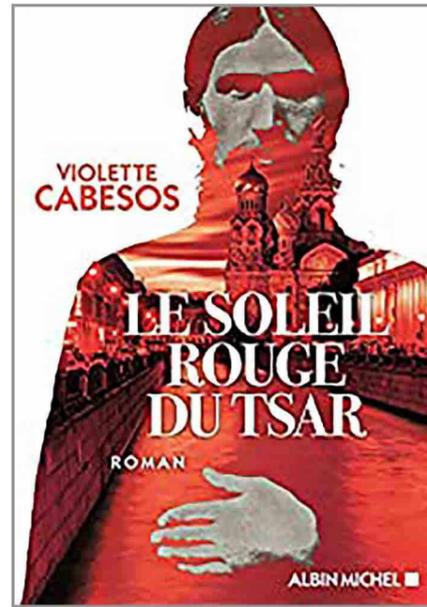
La passion de cette jeune personne, qui exerce par ailleurs le métier de documentaliste, est l'histoire de la Russie tsariste et surtout la recherche, et la découverte, de trésors (bijoux, objets divers, documents ...) disparus lors de la période troublée et tragique de la révolution russe.

Ces deux destins croisés se rejoignent par l'intermédiaire d'un troisième personnage : une tante de Miléna dont on découvrira les origines au cours du récit. Vous saurez aussi alors ce qu'est « le soleil rouge du tsar » !

Le tout est écrit dans un style superbe, palpitant, et l'intrigue nous tient en haleine jusqu'à la fin du récit. Il faut souligner que les faits historiques qui servent de toile de fond au roman sont extrêmement bien documentés et rigoureusement exacts.

Ils nous permettent de mieux connaître, non seulement les événements, mais aussi les personnalités de cette époque dont, bien sûr, celle de Raspoutine et des membres de la famille Romanov. Si vous aimez l'histoire, et les vies romancées, ce roman vous enchantera jusqu'au bout.

Martine DARDENNE



Projet citoyen

la solidarité, plus que jamais indispensable !

À Vierves, un projet solidaire voit le jour mené par une asbl de passionnés de musique et de chanson : il porte le nom d'« Égalité pour tous ».

Quant aux porteurs du projet, beaucoup les connaissent pour le dynamisme de leur école d'arts de la scène, la «Voix des Compagnons».

S'ils se passionnent pour la reprise de comédies musicales, ces artistes sont aussi soucieux du bien-être de tous, mais surtout des plus démunis d'entre nous.

C'est de cette attention pour les autres, et particulièrement pour les plus fragilisés de nos concitoyens, qu'est né leur projet de mettre sur pied, en période de Noël, un repas festif et convivial auquel seront invités tous ceux qui n'ont pas chaque jour la chance de pouvoir garnir normalement leur assiette.

Ces artistes viroinvalois au grand cœur prévoyaient d'agrémenter le repas d'un concert. Malheureusement, en 2020 ce ne sera pas possible, le confinement empêchant les indispensables répétitions de préparation d'un tel événement.

Le concert est reporté en novembre 2021. Nous aurons l'occasion de vous préciser cela dans le prochain Environ qui paraîtra début septembre.

BRAVO à ces artistes engagés qu'Action-sud désire soutenir de son mieux !

Chacun d'entre-nous, d'entre-vous, peut apporter sa pierre à l'édifice !

À Vierves, un restaurateur a déjà proposé son aide quasi bénévole pour préparer le repas et permettre aux «invités» de le déguster dans son établissement !

Nous pouvons tous contribuer à ce grand projet citoyen et humain, notamment en achetant des « tickets solidaires » qui serviront à acquérir les ingrédients nécessaires au repas, ou en proposant notre aide bénévole à cette courageuse et entreprenante équipe qui se bat pour apporter du bonheur à chacun !

Merci à eux en tous cas ! ET VIVE LEUR PROJET !

En cette période troublée par le Coronavirus, notre plus grand espoir est que rien ne puisse entraver cette merveilleuse initiative !

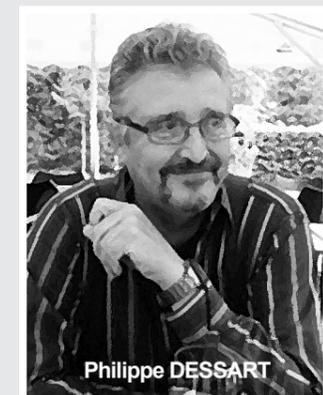
Anne LAMBERT

Vous souhaitez aider, collaborer, participer à ce grand projet ?
Appelez Philippe Dessart, sa cheville ouvrière au 0478 / 97 38 67

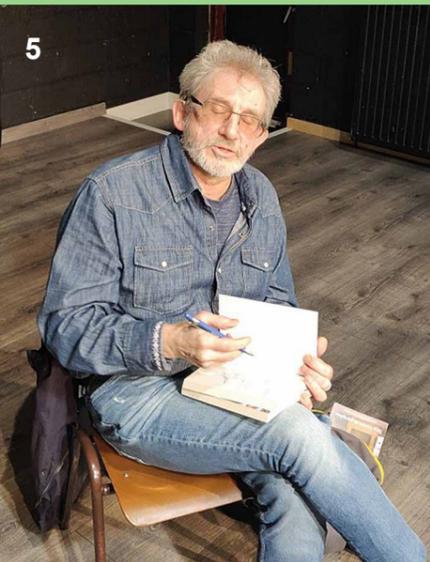
Retrouvez ces artistes sur leurs site et page FB :

www.wvp-compagnons.be/qui-sommes-nous.html

<https://www.facebook.com/Dessart-Philippe>



Philippe DESSART



Coup d'oeil dans le rétro

l'album-photos de

Virainval

- 1 Carnaval inter-générationnel au Repos des Vallées
- 2 Carnaval au village de Mazée
- 3 Théâtre en wallon : L'ARDÉNÈTE SU L' DIGUE
- 4 Sous les néons du désir
- 5 Le cabaret littéraire de Denis UVIER
- 6 Le grand feu du Carnaval de Vierves
- 7 La tradition des Rimeurs à Vierves
- 8 Chebette en chemin à Olloy
- 9 La troupe de l'Albatros et LA MALLE MAGIQUE
- 10 L'équipe d'ACTION-SUD au dernier CINÉ-PLAISIR
- 11 Remise de prix à l' Espace Arthur Masson
- 12 Les soumonces en tambours à Vierves
- 13 Animation «MATISSE» de la Province pour les écoles

ACTION-SUD remercie chaleureusement Pierre CATTELAÏN et José LOUIS pour leurs crédits photographiques (c)



L'église de DOORBES, une pépite pour ce petit village

Entourée par le mur du vieux cimetière, l'église est située sur un petit éperon rocheux, au sud du village.

Anciennement, la paroisse s'étendait sur sept villages, Dourbes-le-Mont, Dourbes-le-Val, Fagnolle, Matagne-la-Grande, Matagne-la-Petite, Matignolle, Ossogne (petit hameau aujourd'hui disparu) et Olloy-sur-Viroin.

Au cours du temps, et en fonction de la distance séparant l'église de chacun des villages, d'autres lieux de cultes furent édifiés.

On retrouve le nom de DOTHORPA (Dourbes actuel) pour la première fois dans un document daté de 869 (le polyptique de l'Abbaye de Lobbes).

De nombreuses découvertes archéologiques attestent que Dourbes était habité depuis bien longtemps : des grottes sépulcrales ou habitées, des pièces de monnaie romaines (trouvées notamment à la Roche à Lomme), de nombreux marchets, la plupart retrouvés lors de fouilles en 1887 et 1888 entre Dourbes et Matagne-la-Grande, sur les pentes du petit tienne et sur le chemin de Treignes.

La première communauté chrétienne du village a probablement construit une chapelle en bois sur l'éperon rocheux, au pied duquel coule une source et qui, de transformations en transformations, est devenue l'église actuelle, dédiée à Saint-Servais, premier évêque de Tongres (335-384).

Cette ville faisait en effet partie de la Civitas Tungorum, district romain qui s'étendait de la Toxandrie (actuelle Campine) jusqu'à l'Ardenne et devint plus tard le diocèse de Liège. Il est fêté le 13 mai. C'est le dernier des Saints de glace.

Tout ceci atteste de l'ancienneté de la paroisse qui date probablement du début de la christianisation de notre pays.

Selon des documents de l'Abbaye de Florennes, la première chapelle en pierre fut bâtie au Xème ou XIème siècle. C'était un édifice à plan rectangulaire avec une nef unique de 6,67 mètres de largeur et dont la longueur n'a pu être déterminée avec précision (probablement 12 à 13 mètres).

Au XIIIème siècle, ce sanctuaire fut remplacé par une église romane plus importante. En 1523, il fallut rebâtir de fond en comble le pignon d'entre nef et le chœur. Au XVIIème siècle, des remaniements furent effectués dans la partie occidentale de l'église.

C'est à ce moment que le chœur roman à mur droit fut remplacé par un chœur plus spacieux, à chevet polygonal qui empiète partiellement sur le cimetière : ses murs de fondation, qui descendent à presque 3 mètres de profondeur reposent en effet sur des tombes datant de périodes plus anciennes.

À cette époque, l'unique chapelle latérale (Sud-Est) fut dédiée à Saint-Roch. En effet c'est vers 1638 que la grande épidémie de peste décima la population.

Saint Roch, qui a consacré sa vie aux malades et aux pestiférés, est né à Montpellier vers la fin du XIIIème siècle. Lorsqu'il tomba lui-même malade, grâce à Dieu dira l'histoire, un chien de meute lui rendit visite et lui apporta de la nourriture, ce qui lui permit de guérir ! C'est de cette anecdote qu'est née sa représentation sous forme d'un chien.

Le culte de Saint Roch est surtout lié à l'invocation de ce dernier lors d'épidémies de maladies contagieuses (et particulièrement la peste).

On le pria avec l'espoir d'éviter la propagation de la maladie dans la région concernée. C'est ainsi qu'en Wallonie de nombreuses chapelles Saint-Roch ont été édifiées. À chaque période d'épidémies contagieuses sa façon d'agir !

Au XVIIIème siècle, d'importantes restaurations furent apportées à la nef. C'est ainsi que les fenêtres romanes ont été remplacées par de plus grandes à plein cintre. L'une d'elles, actuellement murée est encore visible dans le mur méridional de l'église.

En 1853, l'entrée latérale située sur la face nord a été murée et un porche a été ouvert dans la façade occidentale du bâtiment.

Au XXème siècle ; l'édifice menaçait de s'écrouler ! C'est ainsi qu'il fut complètement restauré entre 1949 à 1952, tout en respectant scrupuleusement son aspect et son architecture.

C'est à cette occasion que furent découvertes les tombes mérovingiennes.

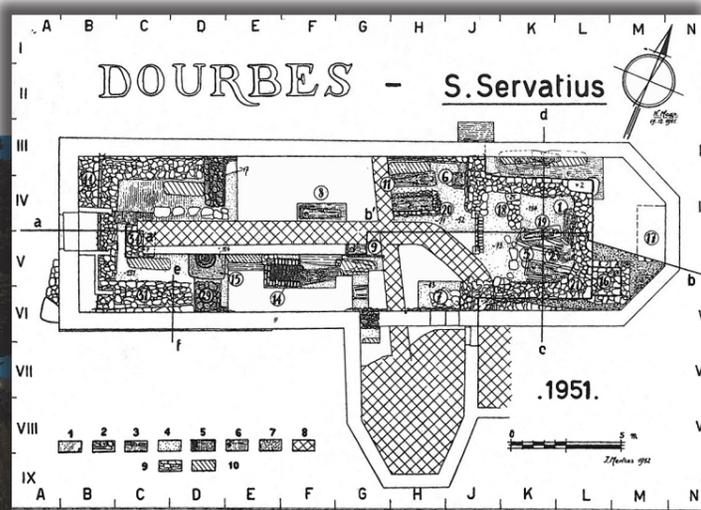
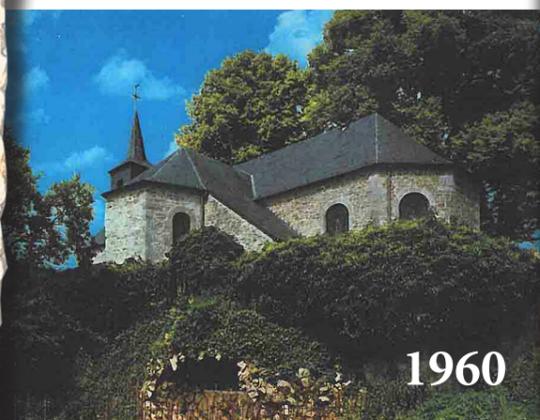
Cette importante dernière restauration pu être menée à bien par l'architecte Nihoul grâce au dynamisme du curé de l'époque, l'Abbé Blondeau (curé de 1938 à 1960). Ce dernier a contacté M. Courtoy, conservateur au Musée archéologique de Namur. Une équipe de ce service a réalisé les fouilles.

Peut-être serait-il sage d'envisager de nouvelles restaurations afin de préserver ce précieux patrimoine du village...

Viviane LARDINOIS

Bibliographie :

- Gaye Daniel (2013) *Dourbes, 3 000 ans racontent*, Éditions du Basson
- J. Mertens (1952) : *L'église Saint Servais à Dourbes - Annales de la société Archéologique de Namur* (1952) : tome XLVI





Action Sculpture

la balade incontournable de votre été ?

C'est à la fin de ce mois de juin que nous aurions dû vous inviter dans le parc de Nismes pour célébrer le lancement de la 14ème édition du projet Action Sculpture et découvrir un nouvel artiste et son univers sculptural inédit, vous inviter ensuite à parcourir les dix autres parcs à sculptures installés au sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse.

Mais le Covid-19 est passé par là...

Il a chamboulé notre quotidien et nos activités futures.



Il nous en faut plus pour nous laisser démonter.

Le centre culturel Action-Sud et tous les partenaires du projet ont rebondi et ont décidé de laisser les sculptures en place pour une année supplémentaire.

Pas de déménagement, pas de nouvel artiste, pas de vernissage... mais plus de 110 œuvres monumentales à découvrir ou redécouvrir durant les onze prochains mois.

Cet été, à défaut de profiter de vacances à l'étranger, vous pourrez partir à la découverte des beautés, des richesses de notre région. C'est le moment de vous arrêter, de contempler, de vous faire votre propre opinion sur le travail artistique proposé à travers Action Sculpture.

L'objectif ne change pas : installer des sculptures monumentales contemporaines dans un lieu public, visible de tous à tout moment de la journée et gratuitement, et ainsi rendre l'art accessible au plus grand nombre dans nos contrées rurales.

Depuis 2017, Action Sculpture fédère onze communes, neuf centres culturels, onze artistes sculpteurs.

Les habitants, les visiteurs, les touristes, les personnes qui travaillent dans cette zone ont la chance de découvrir onze parcs à sculptures, onze univers artistiques différents, l'art sculptural dans ce qu'il offre de plus beau.

Aujourd'hui, Action Sculpture s'étend sur les territoires de Viroinval, Couvin, Philippeville, Walcourt, Florennes, Cerfontaine, Doische, Chimay, Momignies, Sivry-Rance et Froidchappelle.

Les sculptures, essentiellement en métal, nous ouvrent des univers originaux imaginés des mains de l'homme.

Les totems de Vincent Strebelle à Nismes, les C-rayons de Soleils imaginés par Philippe Hoomaert, accompagnés de



cinq œuvres conçues par les stagiaires du Centre de formation de Treignes, à Couvin.

Les structures colorées rendant hommage au secteur industriel de Laurent Berbach à Philippeville, les cubes côtoyant les sphères de Luc De Man à Walcourt. La série d'Axis Mundi de Jacques Izzi du côté de Florennes, les sculptures truffées de messages métaphoriques de Jean-Guy Closset à Cerfontaine.

Le travail du bronze et de l'acier, mondialement apprécié, de Félix Roulin à Matagne (Doische).



La colonie de « passe-murailles » de Jean-Claude Saudoyez à Bourlers (Chimay), les œuvres inspirée de la nature de Max Rodhain à Momignies.

Les structures en inox pointant vers le ciel de Vincent Treu à Sautin (Sivry) et les tours et bâtisses en fonte coulée de



Daniel Fauville, installées aux quatre coins de Boussu-lez-Walcourt (Froidchappelle).

N'hésitez pas à pousser les portes des centres culturels et des offices de tourisme pour vous procurer la brochure de présentation, ou vous rendre sur le site www.actionsculpture.be pour faire connaissance avec les artistes et les partenaires.

Bel été chez vous !

Et à l'année prochaine... pour une 15ème édition hors du commun ?

Marie ADAM



Action-Sud soutient les habitants dans la conception de leurs projets culturels

Le Centre culturel Action-Sud s'est inscrit dans un nouveau contrat programme pour 2020-2024.

De 2015 à 2018, nous sommes allés à la rencontre des citoyens de chaque village pour recueillir des témoignages sur la vie dans nos bourgades, les faits marquants du passé, le quotidien aujourd'hui et les enjeux pour demain.

Le tout fut publié dans le trimestriel *Environ* de manière à garder des traces écrites et à les partager avec les populations concernées.

Dans la continuité de ce qui a déjà été réalisé, Action Sud propose aux habitants de Viroinval de franchir un nouveau pas : réaliser une carte de visite associative et citoyenne de leur village en leur donnant des outils qui leur permettront de mettre en évidence les richesses, les beautés et les singularités de leur lieu de vie.



Il sera laissé libre cours à l'imagination et la créativité des habitants pour développer les idées originales qu'ils évoqueront.

Action-Sud servira d'appui et proposera son aide pour concevoir le projet et la forme d'expression qui seront choisis.

Nous travaillerons avec les habitants d'un village à la fois.

C'est avec Le Mesnil que cette nouvelle expérience a pris son envol.

Dès la première rencontre, en décembre 2019, les animateurs d'Action-Sud, le comité des fêtes et plusieurs citoyens se sont entendus sur le contenu d'un projet, déjà bien mûri dans l'esprit de certains des habitants.

Leur principale volonté était de continuer à faire vivre, symboliquement et artistiquement, l'école du village, fermée faute d'un nombre suffisant d'élèves en septembre 2018, un événement vécu comme un coup dur par la communauté locale.

Leur principale volonté était de continuer à faire vivre l'école du village, désertée par les enfants depuis un an, ceux-ci étant trop peu nombreux au Mesnil.



Sans école, le village perdait une partie de son âme. Redynamiser ce lieu, c'est permettre à un bâtiment riche de souvenirs et très ancré dans le patrimoine local de rester vivant, de ne pas sombrer dans l'abandon.

C'est ainsi que le comité des fêtes a proposé d'y organiser différentes activités culturelles.

Le projet est ouvert à d'autres habitants qui souhaiteraient s'y investir.

L'école deviendra non pas une seconde salle des fêtes, mais un lieu culturel et associatif, un « tiers lieu » qui accueillera plusieurs activités chaque année.

Le comité des fêtes a souhaité que les premiers événements qui y seront organisés soient gratuits.

L'idée n'est pas de faire des bénéfices mais de permettre à tous les habitants de s'approprier « leur » école autour de rendez-vous culturels variés.

Des activités ont déjà été programmées pour l'année 2020, mais une partie a été chamboulée à cause du Covid 19.

Déjà, le concert d'inauguration d'Adrien Guiot, initialement prévu le 30 mai a dû être reporté. Une nouvelle date sera définie dès que possible.

Il en va malheureusement de même en ce qui concerne la fête d'été du 4 juillet, l'exposition photos dans l'école et la brocante annuelle doublée d'un marché du terroir qui devaient avoir lieu le dernier dimanche du mois d'août.

Pour la suite, si le Covid 19 nous le permet, une bourse aux livres sera organisée le 18 octobre dans l'école.

En parallèle, Action-Sud ouvrira la saison des concerts Zakoustic's dans l'église du Mesnil, le dimanche à 11h.

C'est Geoffrey Magbag, accompagné d'un trio, qui ouvrira le bal des concerts acoustiques de la région.

Les participants pourront ensuite profiter de leur passage au Mesnil pour se rendre à l'école et y découvrir les trésors proposés par la bourse aux livres.

Finalement, le planning des activités 2020 se terminera le 14 novembre avec la fête de la Saint-Martin.

Le comité des fêtes organisera comme chaque année des jeux dans tout le village.

L'exposition photo prévue lors de la fête d'été sera reportée à cette date.

Les photographes sont invités à s'inscrire jusqu'au 31 août. Le thème choisi est «le patrimoine et les paysages», afin de mettre en valeur la beauté de leur environnement. Lors de l'exposition, qui sera mise en place dans l'école, les visiteurs seront invités à voter pour leur photo préférée.

Un superbe projet culturel, soutenu par le Centre culturel Action-Sud est en train de naître au Mesnil. Révons qu'un projet aussi enthousiaste voie le jour dans chacun des sept autres villages de l'entité !



Laura ORLANDINO

Redéfinitions artistique et culturelle en période de confinement ...

par Régis FILIEUX



La culture est annulée mais pas morte, vive la culture en confinement: avec Marka, Olivier Terwagne, Dan Gagnon...

S'il existe un débat qui s'alimente constamment depuis la naissance de nos sociétés, c'est bien celui qui se centre sur le dualisme entre nature et culture.

Au fil des âges, les diverses définitions de ces deux concepts se sont croisées en créant des échanges constants entre deux pôles.

Cette valse incessante entre ces deux parties constituantes de l'être humain symbolise parfaitement le caractère binaire de l'humanité.

Les heures sombres qui ébranlent et mettent à mal notre civilisation forcent un isolement contraint et consenti qui oblige l'être à se redéfinir pour actualiser/retrouver sa nature solidaire, grâce à une renaissance culturelle.

Lors des premières prises de position de notre état, la culture fut le premier domaine à devoir temporairement se mettre en pause.

Au lieu de rester muette pendant de longues semaines, cette dernière a trouvé la vivacité de s'offrir d'autres manières d'exister pour donner des instants de liberté aux êtres raisonnables qui ont décidé de se cloîtrer pour le bien de tous.

Grâce au médium numérique, la renaissance moderne de la Culture fut exponentielle et elle offrit de la visibilité à de nouveaux talents.

Les musées et les opéras mirent en ligne une grande partie de leurs collections et de leurs productions respectives.

Les éditeurs et les grandes librairies offrirent l'accès à une multitude d'e-books et d'audio-livres.

De grands classiques du 9e Art furent diffusés de manière radiophonique comme cela était de coutume avant l'émergence des chaînes télévisées dans les années 60.

La musique et tous ses officiants ne restèrent pas aphones très longtemps. Des live en tous genres fleurissent sur les réseaux sociaux.

Certains acteurs socio-culturels, tels que des salles de spectacle ou des scènes musicales, ont mis en place des podcasts pour propager leur amour des arts et de la culture.



DJ Globul



Olivier TERWAGNE

Enfin, les cinémas fermés, les distributeurs s'allièrent pour diffuser directement en VOD de nouvelles productions qui n'avaient plus d'autres possibilités pour être présentées dans les timings prévus.

Cette redéfinition artistique et culturelle temporaire laissera très certainement des stigmates et de nombreuses traces quand cette crise sera finie.

Néanmoins, ces terribles événements auront montré l'exceptionnelle inventivité de l'un des enfants pauvres de nos sociétés modernes.

Si la culture devait une nouvelle fois démontrer son caractère essentiel, le confinement en restera indéniablement le sceau de son existence.

Après cette réflexion, voici une liste de quelques belles initiatives artistiques et culturelles qui fleurissent au cours du confinement pour égayer de longues journées à la maison.

Le défi live journalier d'Olivier Terwagne

L'auteur-compositeur-interprète originaire du sud Sambre et Meuse avait débuté une tournée en première partie de Saule lorsque le confinement a interrompu inopinément ce projet dont plusieurs dates étaient déjà sold-out.

Alors qu'il nous avait gratifiés d'un clip printanier et hors-les-murs pour vanter les mérites de la Chimay, il a changé son fusil d'épaule pour mieux « stay home ».

Cet historien de formation étant aussi un philosophe poète, il ne laissera pas la morosité du confinement museler son art et il a décidé de proposer une composition inédite, reprise ou autre chaque soir (parfois avec une véritable audace des images dépassant le simple live afin de donner à voir un véritable clip) d'ici à la fin du confinement.

Si vous souhaitez profiter de ce voyage musical, vous pouvez les retrouver sur sa page Facebook: <https://www.facebook.com/olivierterwagne.be>

Le direct «en famille» du samedi soir de Marka

S'il y a bien une famille belge qui connaît le sens des mots créativité et talent, c'est bien la famille Van Laeken.

Depuis plus de trois décennies, Serge Van Laeken, mieux connu sous le pseudonyme de Marka, et sa femme, Laurence Bibot, ont écumé une grande partie des salles et des scènes du royaume dans leur carrière respectives.

La fibre artistique semblant héréditaire, leurs enfants, l'empereur du Rap belge, Roméo Elvis, et la nouvelle



MARKA

représentante féminine de la scène française, Angèle, se partagent les récompenses et les premières places des tops musicaux.

Les lives du Plus Petit Théâtre du Monde

Céline Charlier et Didier Gesquiere n'ayant pu poursuivre la suite de leur programmation de cette saison 2019-2020, ils ont décidé de muer leur salon-salle de spectacle-cinéma en studio d'enregistrement pour partager leur amour du rock et de la culture d'une autre manière.

Si vous avez envie d'entendre parler de rock'n'roll de manière intimiste et si vous désirez découvrir des étoiles montantes qui connaissent le sens du terme «belgitude», vous pouvez retrouver tous les enregistrements des confinés du pptm sur leur page Facebook: <https://facebook.com/DidierGesquiereOfficiel>



Le plus petit théâtre du monde

Les soirées Rockerill à la maison de Dj Globul

Dj Globul est un de ces artistes qui sait que la culture est un combat de tous les jours. Depuis près de dix ans, il se mobilise avec d'autres pour rendre sa véritable identité au Pays noir. Grâce à l'ouverture du Rockerill dans les anciennes forges de Marcinelle, Dj Globul et ses acolytes redorent l'image de Charleroi et de ses alentours.

Entre les apéros industriels et les divers événements socio-culturels auxquels il participe, Dj Globul a su remettre le pays de Charleroi sur la carte des lieux incontournables pour tout bon artiste électronique.

Ne voulant pas abandonner les habitués des chaudes soirées carolos, Dj Globul a transformé son bureau en une véritable scène digne de n'importe quelle grande boîte de nuit.

Si vous cherchez un dj pour rythmer vos vidéo-conférences de soirées entre amis, confinés chacun chez soi, connectez-vous sur sa page Facebook: <https://www.facebook.com/Rockerillproduction>

Les podcasts de Dan Gagnon et l'enregistrement de son spectacle « Rose »

Le Belgo-Québécois, qui fut l'un des fers de lance des émissions de Joëlle Scoriels, sur les antennes du service public belge, a une imagination débordante.

Comme il nous l'avait lui-même avoué, c'est le roi des procrastinateurs mais, quand il ne fait rien, il a une créativité sans limite qui le pousse à se mettre à l'œuvre.

Le confinement était la parfaite occasion pour que ce touche-à-tout plein de talent réalise de nouvelles productions artistiques.



Dan GAGNON

Dan se lance donc dans la création de podcasts humoristiques.

Ce n'est pas tout. Étant un artiste extrêmement sympathique, il vous offre la possibilité de voir son excellent dernier spectacle, Rose.

Si vous souhaitez trouver les podcasts de Dan Gagnon, suivez ce lien: <https://www.patreon.com/posts/dan-gagnon-pts-34855293>

Si vous voulez pouvoir vous décontracter gratuitement devant le spectacle ROSE, cliquez sur ce lien:

<https://vimeo.com/ondemand/rosepardagagnon>

De jeunes artistes en herbe pour une grande histoire...



Les mystérieuses légendes de DOURBES

Les élèves de l'école communale de Dourbes ont imaginé et conçu « Les mystérieuses légendes de Dourbes » avec l'artiste Corentin Aussems.

Une belle histoire à écouter de toute urgence !

Il n'y a pas d'âge pour devenir un artiste.

Les élèves et les enseignantes de l'école communale de Dourbes sont arrivés à cette belle conclusion en mettant la touche finale au projet qui les a mobilisés tout au long de cette année scolaire : la création d'un conte musical en lien avec leur village.

Ce projet a été mené avec le musicien Corentin Aussems, dans le cadre du décret Culture-École de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

« L'objectif était de montrer aux élèves comment travaille un artiste », explique Corentin.

« Pour cela, nous avons imaginé une histoire à partir des idées des enfants. Tout a commencé par une balade dans Dourbes durant laquelle ils ont raconté des anecdotes. Nous avons lu beaucoup d'histoires. Ils ont appris ce qu'est un schéma narratif, avec un début, une fin et plein d'événements qui se déroulent entre les deux. À partir de là, les jeunes ont créé des personnages. »

Corentin a amené la touche musicale au projet. L'histoire comporte des parties chantées, des musiques de fond, des transitions sonores, des bruitages. Il a organisé des ateliers de découverte musicale au cours desquels les élèves ont appris ce qu'est une partition, quels instruments forment un orchestre, comment se compose un morceau de musique.

Des musiciens professionnels ont été contactés pour interpréter les mélodies imaginées et écrites par les enfants.

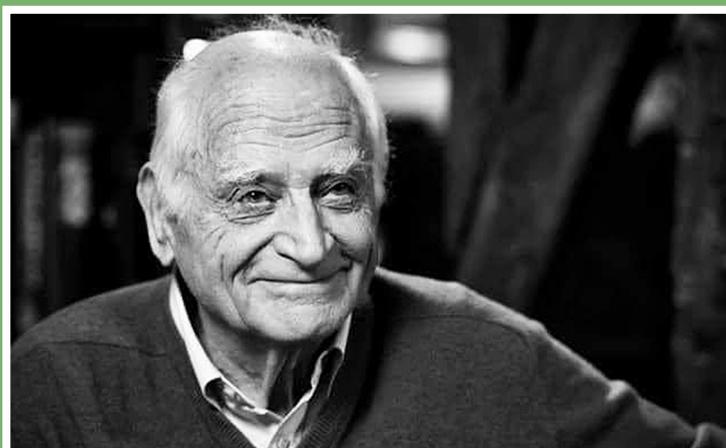
« Tout le monde a trouvé sa place dans le projet : ceux qui n'osaient pas chanter ont créé des rythmes, ont déchiffré des partitions... Ils se sont rendu compte que composer un morceau demande du temps, et que toutes les idées sont exploitables », ajoute Corentin.

L'histoire « Les mystérieuses légendes de Dourbes » est disponible sur la chaîne Youtube de Corentin Aussems (taper son nom dans la barre de recherche pour trouver la vidéo) ainsi que sur notre page Facebook « centre culturel Action-Sud ».

Suivez les aventures du chevalier Élysée qui tente par tous les moyens de sauver son seigneur, Moussia de Haute-Roche, d'une mort certaine, en compagnie de tous ces talentueux artistes dont nous pouvons être fiers.

Marie ADAM





« Si vous avez du pain, et si moi j'ai un euro, si je vous achète le pain, j'aurai le pain et vous aurez l'euro et vous voyez dans cet échange un équilibre parfait... »

Mais si vous avez un sonnet de Verlaine ou le théorème de Pythagore, et que moi je n'ai rien, et si vous me les enseignez, à la fin de cet échange-là, j'aurai le sonnet et le théorème, mais vous les aurez gardés.

Dans le premier cas, il y a un équilibre, c'est la marchandise, dans le second, il y a un accroissement, c'est la culture »

Michel SERRES



www.action-sud.be